AMIS de FREINET
et de son mouvement
n°38

Juin 1983

FONDATEUR :
MARCEL GOUZIL (1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A:

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

Sommaire

- "Les Amis de FREINET" émus par ... : ..... Page 1
- Elise FREINET ... (article de Raymond DUFOUR) : ..... Page 3
- L'Art Enfantin (intervention d'Elise au Congrès d'Aix-en-Provence - 1955 -) : ..... Page 6
- L'Art Enfantin (Editorial du numéro 1 d'Art Enfantin - 1959 -) : ..... Page 8
- L'Enfant Artiste (article d'Elise) Art Enfantin n° 19 : ..... Page 9
- Avant-propos de 'L'Enfant Artiste" (C. et E. FREINET) : ..... Page 11
- Hommage de Maurice PIGEON : ..... Page 13
- Elise ou l'indomptable courage (article de Madeleine PORQUET) : ..... Page 16
- Parmi les plus grandes joies de ma vie (article de Jeannette Le Bohec): ..... Page 19
- Nous n'étions que des médiocres (article de Paul Le Bohec) : ..... Page 22
- Hommage à Elise FREINET (article de journaux de NANTES) : ..... Page 25
- Intervention d'Elise FREINET au Congrès I.C.E.M. de NANTES en 1957 : ..... Page 26
- La santé de l'enfant par Elise FREINET : ..... Page 29

- Quand une idée ..... révolution (article de René DANIEL) : ..... Page 35
- Article de G.MEYER : ..... Page 39
- Article de William B.Lee (Introduit par Daniel JACQUOT) : ..... Page 42
- Mort du journal de classe (article de Claude GUIHAUME) : ..... Page 64
- Echos du cinquantenaire de la B.T. :
  - De Cherbourg : ..... Page 66
  - De Nantes : ..... Page 67
  - Article de Pierre YVIN : ..... Page 68
- Merci à nos amis (article de Marie Louise CROCHET) : ..... Page 72
- La page de la Trésorière : ..... Page 73

Les " AMIS DE FREINET "
émus par la disparition d'Elise FREINET
vaillante compagne du fondateur
de notre MOUVEMENT
ont tenu à lui rendre
un unanime hommage.

Merci à tous ceux qui, à leur manière,
y ont contribué.

Au nom de l'Association, le Bureau
renouvelle sa sympathie à Baloulette
et Jacques Bens.





Elise Freinet

Le Mouvement FREINET, qui a groupé, depuis les années 20, l'Imprimerie à l'Ecole, la Cinémathèque devenue Coopérative de l'Enseignement Laïc, puis l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (znglobant, en 1947, la création des Groupes Départementaux) a perdu son fondateur en 1966.
Il vient de perdre Elise FREINET, sa veuve, qui s'est éteinte le 30 janvier à Vence.

Fille d'instituteurs, institutrice elle-même, elle avait quitté l'enseignement pour se consacrer à la peinture et à la gravure (elle obtint le 1er Prix Gustave Doré en 1925). En 1926, elle épouse Freinet et le rejoint à Bar-sur-Loup où, nommé le 1er janvier 1920 instituteur adjoint, il avait mis en pratique ses idées pédagogiques. Depuis la fin de 1924, il avait eu un premier disciple: René Daniel, comme lui membre de la Fédération de l'Enseignement, et avait commencé l'échange de journaux scolaires, colis et lettres.

En épousant Freinet, Elise Lagier-Bruno épousait aussi sa cause et celle des premiers pionniers.

L'apport de sa compagne dans l'oeuvre de Freinet, la part qu'elle a prise dans la genèse difficile du mouvement ne peuvent être évalués. Mais sa collabaration, et les actions de complémentarité qu'elle entreprit pour l'édification de la Coopérative, l'application des techniques de vie, découvertes par Freinet se sont amplifiés d'année en année par sa vigilance d'épouse totale et constante.

Il est évident qu'Elise fut, "priorité des priorités" le médecin "soignant" de son époux. L'aidant par des méthodes naturistes et une alimentation saine, elle réussit à améliorer efficacement une santé compromise depuis sa grave blessure de guerre.

Personne ne connaît la persistante et bienfaisante action, le perspicace entêtement quotidien de cette femme qui a permis à Freinet de bâtir son oeuvre, notre Mouvement.

Au départ, et maintes et maintes fois ensuite, il fallut qu'elle intervînt. Dès les premiers pas de la Coopérative de l'Enseignement Laïc la situation financière de celle-ci a toujours ressemblé à la dangereuse course du "funambule sans balancier".

Freinet n'ayant aucune fortune personnelle, se voyait souvent dans l'obligation d'appeler à l'aide ses camarades, la famille d'Elise, sa mère, la "mémé" Lagier-Bruno ou, le plus souvent, d'hypothéquer son école.

Nous ne pourrons oublier le courage que dut montrer Elise Freinet pendant des années: en 1932-33, l'affaire dramatique de Saint-Paul de Vence, en 1933-35 la difficile construction de l'Ecole Freinet, les réfugiés espagnols de 1936 et les cas sociaux qu'elle recevait bénévolement. Puis l'arrestation de Freinet en 1940 par le régime de Vichy, son emprisonnement dans un camp de concentration et, à partir de 1945, la reconstruction de l'Ecole Freinet et de la Coopérative.

Le rôle d'Elise Freinet- bien que discret- fut énorme et multiple! En plus des soins du foyer (sa fille Madeleine-Baloulette était née en1929), elle eut en 1936-37 la charge de l'Ecole du Pioulier de Vence . Educatrice, intendante, cuisinière et aussi infirmière, hygiéniste et diététicienne de surcrôît, elle dut veiller constamment à la santé de son entourage et des enfants de l'internat! Il n'y eut jamais d'incident ou d'accident grave, aucun décès d'enfant à l'Ecole Freinet depuis sa création. (Freinet partageait évidemment et sans réserve les mêmes principes).

Santé physique mais aussi santé intellectuelle et psychique! Pédagogie de la subtilité, non conformisme vis à vis de la liberté d'expression et d' action, volonté permanente d'accueil de cette expression aussi bien sous la forme vocale, paroles, chants, que manuelle, corporelle, que graphique, plastique...l'accord était parfait entre les deux protagonistes.

Et il s'est toujours fait, cet accord, sur la "Part du Maître" comme sur la recherche continuelle de l'abolition des limites d'une scolastique de simple rendement scolaire. Peut-être ont pu différer, rarement et quelque peu nuancées, les manières de l'application. Les titres de tous les ouvrages d'Elise attestent des finalités..

Et pour les adultes qui les ont approchés, fut-ce rarement, nombreux sont ceux qui ont bénéficié de leur généreux rayonnement.

Dans la préface de Naissance d'une Pédagogie Populaire rééditée en 1969, Elise Freinet écrit, à propos des trois pages de la présentation du "Destin de la Pédagogie Freinet": " C'est une sorte de testament spirituel qu'il a laissé peu de temps avant de passer le flambeau à ceux qui en sont dignes."

Mais la préface de l'Enfant Artiste, signée, celle-ci du couple Freinet, est aussi un testament spirituel qui ne faisait que préfigurer l'autre.

Tous ceux qui ont connu Elise et Célestin Freinet et qui ont pu "être dignes de tenir le flambeau.." disparaissent inéluctablement!..

Les nouvelles générations sauront-elles conserver l'esprit, la dynamique et la générosité des deux fondateurs du Mouvement Freinet?

Raymond Dufour

P.S. Les ouvrages d'Elise FREINET sont nombreux:

- L'Enfant Artiste
- Vous avez un enfant (en collaboration avec C.Freinet)
- Naissance d'une Pédagogie Populaire
- L'Ecole Freinet, réserve d'enfants
- L'Itinéraire de Célestin Freinet
- Principes d'alimentation rationnelle
- Plusieurs brochures éditées par la CEL
  (les BENP, BT, et BEM, de nombreux articles parus notamment dans l'Educateur, dont "La part du maître" et, en 1939-40, "Conseils aux mamans en temps de guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant")

Depuis 1966, elle avait rassemblé et complété des textes aux éditions Delachaux et Niestlé, et Maspéro:

- Les méthodes naturelles:
  1. L'apprentissage de la langue
  2. L'apprentissage du dessin
  3. L'apprentissage de l'écriture
- Pour l'Ecole du Peuple
- La santé mentale

Le documentaliste des Amis de Freinet et de son Mouvement pourra fournir une bibliographie plus détaillée des ouvrages de Célestin FREINET et Elise FREINET (avec les codes références de la Bibliothèque Nationale.)

R.D.

INTERVENTION D'ELISE FREINET
AU CONGRES ICEM
D'AIX - EN - PROVENCE 1955
Séance inaugurale.
Enregistrement sonore de la
Commission audio-visuelle ICEM

l'art enfantin

- C.Freinet: Vous excuserez Elise Freinet qui n'a jamais parlé au micro. C'est la première fois depuis 1938, notre beau Congrès de Grenoble avant la tuerie, qu'elle assiste à un de nos congrès parce qu'elle n'a jamais pu se déplacer pour tout un tas de raisons. Elle a profité, aujourd'hui, de la proximité d'Aix pour vous parler.

- E.Freinet:

Nous avons le grand honneur d'exposer nos oeuvres d'enfants dans la ville de Cézanne. Cette simple coïncidence ne va pour nous sans appréhension.

Cet Art enfantin, impatient et tapageur, est-il digne de la ville d'Aix encore tout imprégnée du farouche et laborieux génie du Maître?

Ici, dans ces murs inondés de joie enfantine, avons-nous le droit d'évoquer la présence douloureuse de celui dont toute l'existence fut un travail énorme, un combat sans pause, un désespoir sans éclaircie. Le rapprochement ne peut se faire que sous les auspices de la ferveur.

Dans cette course au soleil qui reste le thème fondamental de nos enfants, c'est toujours le plus petit oiseau qui monte le plus haut pour tenir le fil du chant de la terre et le garder dans toute sa pureté. C'est ce chant qu'entendait Cézanne quand il ciselait les fleurs et les fruits de nos vergers provençaux et même quand il se meurtrissait au long de ce chemin de croix qui monte vers Sainte-Victoire, c'est ce chant qui le soutenait.

En vous penchant, tout à l'heure, sur les belles images qui fleurissent ces murs, peut-être, y découvrirez-vous cet au-delà des choses qu'on nomme la féérie. Vous ne saurez peut-être pas comment naît cette féérie qui vous semble venue d'un jet direct sous l'aile de l'aisance et de la facilité.

Elle n'est pas un don du ciel.

Dans des classes surchargées de villes ou de villages, dans des écoles-casernes, des écoles-taudis, des enfants sont emprisonnés pendant des heures, des jours et des années.

Ils aiment se détendre et ils sont comprimés. Ils aiment parler et il faut

ne taire. Ils aiment faire travailler leurs mains et il faut souvent croiser les bras.

Un oiseau, dans sa cage, peut encore voleter et chanter, même si on lui a crevé les yeux pour faire de sa souffrance une fertile solitude.

Dans nos classes actuelles, il y a trop d'oiseaux dans la cage. Ils ne peuvent ni voler ni chanter, ni regarder à travers les barreaux.

Dans ces contingences, d'où peut naître la féérie? Les meilleurs de nos éducateurs venus ici à ce rassemblement de bonnes volontés pourraient vous le dire.

Cette féérie que d'aucuns croient désinvolte et gratuite est le fruit d'une présence inlassable du maître auprès de l'enfant, dans les mille difficultés d'un matérialisme scolaire de plus en plus écrasant..

Par un entêtement obstiné à préserver ses biens, l'école prisonnière franchit la porte, envahit le couloir, un angle de préau, un coin de cour ensoleillé, Une table branlante, quelques boîtes de conserve vides, de méchants pinceaux, des poudres de couleur à l'eau...et la ferveur des coeurs purs font le miracle.

Si vous interrogiez les élèves de l'école de Marseille qui, en un temps record, ont réalisé la magnifique exposition de l'Office du Tourisme, vous sauriez que ces oeuvres qui chantent si haut la joie de vivre, ont été créées par des élèves soumis aux limitations inexorables de la classe trop petite, du budget limité et des horaires trop chargés.

Les inter-classes, les jeudis ont sauvé, bien souvent, les meilleures réalisations du naufrage et tout ce beau travail est signé d'héroïsme et de renoncement.

Vous le voyez, nos enfants sont en état de grâce pour recevoir l'héritage de Cézanne. Il ne leur manque ni la fervente patience, ni le goût du noble travail, ni la ténacité dans l'effort, ni la pointe de souffrance qui aiguillonne l'énergie. Mais dans ces poèmes débordant d'allégresse, c'est la vie qui est toujours triomphante,

Nous serons toujours avec la vie triomphante, celle qui sait faire craquer ses entraves, comme l'indomptable Crin Blanc, libre dans sa Camargue, sous le ciel bleu de Provence.

C'est peut-être pour sauvegarder cette belle et simple liberté que Cézanne le solitaire, nous guide aujourd'hui dans nos travaux et nos espoirs.

L'art enfantin

AU cours de notre déjà longue carrière pédagogique tout entière centrée par l'expression libre mise en honneur par Freinet, nous avons souvent caressé le rêve de créer un jour une revue dans laquelle, par le poème et par le dessin, s'exprimerait ce chant radieux de l'enfance qui, de toutes parts, s'élève en amplitude de nos milliers d'Ecoles Modernes ; pour qu'il se prolonge au-delà des murs de la classe, dans la famille, près des amis et — pourquoi non ? — parmi les adversaires farouches de cette intrépide liberté qui est notre pierre d'angle ; pour que se noue, autour de la terre, la ronde de la joie de vivre, venue en spontanéité de la multitude enfantine à l'heure où le génie de l'homme fait naître tant d'inquiétude.

D'année en année, nous avions tout en main pour donner corps à notre rêve : de la quantité prodigieuse des œuvres venues de milliers d'écoles, naissait une qualité qui ne pouvait que nous donner confiance. Que faire de tant de biens ? Il nous serait bien impossible de les thésauriser sans crainte d'en être bientôt submergés, si s'éveillait en nous la manie du collectionneur ou l'appétit du commerçant. Aussi bien, on ne saurait emprisonner la vie dont l'essence est de couler comme coule la source qui jamais ne tarit, et il est dans le cours des choses que la féerie se prodigue en transparence et gratuité.

Mais il n'est point de rêve, si généreux soit-il, il n'est pas d'offrande, si fervente soit-elle, qui puissent forcer les portes de l'avenir sans payer tribut à ce dieu cupide et méprisable : l'argent. A chacune de nos initiatives, nous l'avons vu se dresser devant nous, cruel dans ses menaces d'anéantissement, perfide dans ses détours et ses manigances, impatient toujours de conclure un marché de dupes dont nous devions faire les frais. Et il est exact qu'il a failli maintes fois nous terrasser... Mais il n'était pas dans sa nature de pressentir de quelle richesse est fait notre dépouillement, de quel élan s'accompagne notre don de soi, de quelle sérénité s'éclaire notre héroïsme. Dans ce combat que nous engageons sans cesse contre lui, nous nous sentons forts et de taille à préserver cette richesse de spontanéité qui, chez nos enfants, est garante d'audace et de confiance en l'avenir et justifie, à elle seule, notre vocation d'éducateurs.

Et parce que l'enfant nous enseigne, chaque jour, que le bonheur est sans cesse présent à ce monde, parce que nous savons que toute joie prépare une délivrance, nous osons aujourd'hui, une fois de plus, aller de l'avant dans les conditions difficiles de notre destin, en vous offrant cette revue d'*Art enfantin*, la première du genre, signée de notre amitié, de notre confiance dans la réciprocité et de notre fierté, si cette fierté engage les plus exigeantes de nos responsabilités et ne redoute point de prendre en charge le morceau d'avenir qui lui revient.

Cependant, nous ne pouvons, par le simple jeu de nos bonnes volontés, escamoter les réalités économiques qui nous dominent. A l'instant un peu émouvant où nous allons lâcher l'oiseau porteur d'espérance, un regret nous vient d'avoir dû ramener notre rêve aux dimensions de nos possibilités actuelles, en ravissant quelques plumes à notre messager, comme on allège une fusée à l'essai, dans la certitude de la voir triompher mieux des obstacles.

Nous en sommes sûrs, il accomplira son voyage sans vous décevoir, car il vous portera ce coin de ciel où chante la lumière des jeunes années, ce souffle d'espérance qui nous projette vers l'avenir.

Et tous ensemble, nous dirons «non» à l'adversité.

Editorial du n° 1 d'*Art enfantin *(1959)

L'Enfant Artiste



(Photo Paul Delbasty)

*La parution de l'*Enfant artiste, *ce livre né des ferveurs des enfants et des maîtres, est pour nous, en ce début d'année scolaire, le signal d'un nouveau départ. Non pas que nous ayons à innover tellement, mais tout à coup, c'est pour la majorité de nos camarades, une prise de conscience soudaine des immenses possibilités de l'enfant dans un climat de simple et grande liberté.*

Notre fonction d'éducateurs primaires nous place au cœur des éclosions étonnantes de l'enfance, là où l'alchimie des âmes pures livre et délivre ses pouvoirs comme la fleur sort du bouton, comme le poussin brise sa coquille : 'a y est! me voilà!

Non, ce n'est pas difficile. Et c'est cela qu'il faut redire pour que les indécis et les sceptiques ne croient pas que ce livre aux belles images est une cueillette exceptionnelle de fruits exceptionnels ; pour que l'on sache qu'il n'y a pas de choix prémédité au jeu de l'innocence, mais simplement pulsations de vie au niveau, peut-être, du biologique qui ignore les orientations et les hiérarchies, au niveau des genèses confuses qui ne se posent pas de questions car la vie ne se donne pas de raisons quand elle est à son comble et à son content.

Comment sont nées ces œuvres étonnantes? nous demandent les esprits « conséquents » qui espèrent tant de la bonne méthode. Comment elles sont nées? Allez-y voir, vous qui êtes malins! On n'explique pas la pureté d'un visage ou l'éclat d'une rose au plus haut de sa splendeur, pas plus qu'on n'explique l'irrégularité du rythme qui engendre le monstre faisant irruption dans la lignée des sages hérédités. On ne peut séparer d'un trait de plume la beauté de la laideur, le bien du mal, l'intelligence de la bêtise : la vie va d'une seule coulée. Elle ne se fait pas par des initiatives calculées ; elle est de tout venant et il faut la prendre comme elle est pour ne pas la trahir au départ.

Les belles images de nos enfants sont faites de cette vie-là. Ici, tout se donne sans préméditation, calcul ou duperie. Il n'y a rien qui importe, il n'y a rien qui puisse être abandonné, tout s'écoule dans la minute d'un présent qui peut avoir signification d'éternité. Qui sent cela est artiste, poète et philosophe, car il pressent la grande unité du monde dans laquelle les brumes du biologique montent lentement jusqu'aux lisières d'une conscience aussi vive que le soleil. C'est du haut et subtil raffinage. Les psychologues « peuvent y venir »! Leur science est mise en déroute par la virtuosité d'une petite main d'enfant, sûre d'elle comme l'œuf est sûr de lui.

Et au seuil de l'immensité de l'énigme qui nous domine, voici le moment de prendre en considération les saintes ignorances rejetées sans appel aux arcanes de l'obscurantisme par une dialectique en apparence de bon aloi. Voici le moment de dire que toute créature vivant dans l'ordre de la création est une somme de vérité qui nous enseigne. Quand nous constatons que l'enfant est sûr de lui, nous adultes qui ne sommes plus sûrs de nous-mêmes, nous nous devons d'avoir des égards pour lui, d'être pleins de respect et de sollicitude pour une manière de vivre authentique qui garde encore toutes ses potentialités et ses secrets. Et c'est parce que nous sommes restés humbles devant l'enfant que sont venues à nous les vraies richesses, celles qui sont ouvrages de vie proposés à l'audience de tous et qui sans cesse nous replongent aux sources de la grande unité cosmique.

Il faut avoir le courage de le dire: tout est à recommencer. Notre Enfant artiste, *c'est simplement un acte de bonne volonté, de confiance et de courage: la preuve vérifiée que nous sommes dans la bonne veine et qu'il faut aller de l'avant.*

Alors, comme disait Maïmouna, la petite enfant noire du Tchad : « Je te le prends ce chemin qui me mène au bout du monde »...

ELISE FREINET

(Art Enfantin
N°19. Sept.Oct.1963)

École de Cormy-sur-Cosson - Loir-et-Cher
(Madame Vrillon)



AVANT-PROPOS

Le plus grand mérite des hommes est peut-être de se sentir responsables de leurs actes, d'en honorer l'aboutissement sous l'angle de la plus noble conscience.

Ceci ne veut point dire qu'ils susciteront pour autant sympathie et acquiescement de la part de leurs congénères, mais bien plutôt qu'ils courront le risque de n'être pas compris dans leurs loyales intentions et même d'être dénoncés comme non-conformistes, dispensateurs de trouble et d'erreur.

Mais, quoi qu'il arrive, toute pensée généreuse fertilisée par l'action porte toujours ses fruits. Un moment vient, en effet, où la vérité personnelle, signifiée par le travail patient, est communicative.

Bien sûr, le message qu'elle délivre n'est pas reçu par tous, mais il suffit que quelques disciples s'en pénètrent et lui donnent vie à leur tour, pour que l'idée aille de l'avant, prête à faire des miracles pour peu que l'enthousiasme s'en mêle. On ne sera toutefois sauvé que lorsque l'initiative isolée sera devenue pensée collective ; lorsque chacun l'aura acclimatée aux conditions diverses de milieu, la rendant ainsi familière et comme inoffensive en apparence ; alors, seulement, la cause sera gagnée.

Au cours de quelques décades de mise à l'épreuve d'une pédagogie naturelle basée sur la libre expression de l'enfant, nous avons vécu les incertitudes et les aléas que comportent inévitablement les idées nouvelles dans un monde plus que tout autre conformiste : l'enseignement.

Mais, contre vents et marées, les découvertes qui répondent à des besoins, font leur chemin. Nous pouvons dire, nous aussi à notre tour que la cause d'une pédagogie rénovée est gagnée. Elle est gagnée non seulement parce qu'elle apporte des techniques éducatives modernes efficientes, mais aussi parce qu'elle entraîne une reconsidération de la psychologie traditionnelle outrancièrement analytique et vouée à l'immobilisme des facultés de l'âme.

L'enfant qui fait à chaque instant la preuve de ses aptitudes créatrices, qui sans cesse imagine, invente, crée, ne peut être compris, apprécié que par une psychologie de mouvement tout entière à découvrir. Si nous avons posé des jalons solides pour la mise en marche d'une psychologie de l'action, nous ne saurions considérer nos longues années de recherche et de travail comme un acquis définitif.

Nous les entendons simplement comme un grand pas fait vers une connaissance dialectique et plus humaine de l'âme de l'enfant et de ses pouvoirs.

Il va sans dire qu'il faut pour élargir le champ de la pédagogie ne pas se sentir ligoté, limité par une simple pédagogie d'acquisition. Dans l'ambiance de compréhension et d'amitié de nos Ecoles Modernes, s'éveillent des valeurs qui ne sont point prévues aux programmes scolaires. Telles sont les créations d'art et de poésie qui donnent à nos humbles écoles publiques leur plus émouvant visage. Ce sont fleurs de la sensibilité enfantine et de la sollicitude du maître. Elles n'éclosent que dans un climat de confiance et de liberté où la sympathie et l'accueil viennent à la rencontre des initiatives les plus secrètes.

L'école traditionnelle, tendue vers le rendement scolaire et la préparation aux examens, ne manque pas de bonnes intentions, mais les rigueurs des contrôles intempestifs, la discipline extérieure qu'elle doit maintenir, briment à chaque instant la spontanéité de l'enfant. Elle ignore les jardins secrets où l'enfance heureuse fait chanter ses joies innombrables. Le bonheur est une fleur qui a besoin de présences et de tendresse. L'enfant livré à lui-même perd beaucoup de temps à discerner en lui les hiérarchies nécessaires à la formation de sa personnalité. Un témoin, un aide le sauvera des errements inutiles et des découragements. Si le maître sait remplir ce rôle de catalyseur et de confident, s'il sait aider à franchir les obstacles et à conserver l'enthousiasme et l'initiative, alors sera réalisé l'idéal compagnonnage qui donne à l'éducation ses plus grandes chances de réussite, son ampleur et sa subtilité. Et l'on ne s'étonnera plus de découvrir l'enfant-artiste et l'enfant-poète qui chez nous évoluent avec aisance et sûreté alors qu'ils apparaissent dans les classes traditionnelles comme des spécimens exceptionnels et extrêmement rares.

Les limitations créées par une pédagogie de simple rendement scolaire n'ont pas permis d'évaluer les possibilités de l'enfant à leur juste valeur. Parents et maîtres ne se soucient jamais que de l'acquis en vue des examens et ils ont une totale défiance des dessins et des poèmes d'enfants pour lesquels d'ailleurs les professeurs, à l'échelon plus haut, ont grande commisération. Il a fallu toute la chaude sympathie des artistes et des poètes pour légitimer les créations enfantines et leur reconnaître un certain quotient culturel.

Maintenant l'élan est donné, il suffit d'acclimater l'expression libre de l'enfant dans des classes résolument ouvertes sur la vie. C'est en apparence facile. Cependant, à y regarder de près, le problème est en réalité d'une ampleur qui risque d'effrayer les tenants de l'immobilisme et de la scolastique pédagogiques.

Pour donner un aliment à cet élan prodigieux de l'enfance, c'est toute notre conception du processus de civilisation qu'il faudrait reconsidérer. Nous devons, éliminant radicalement toutes entités intellectualistes impuissantes à expliquer et à ordonner le comportement de l'enfant, redonner leur dignité et leur valeur fonctionnelle aux considérations matérielles, physiologiques, humaines et de milieu ; replacer tout processus vital de l'enfance sous le signe de l'expérience permanente et complexe qui est seule souveraine ; grouper, autour de quelques idées simples de bon sens, admises par les plus sincères et les plus dynamiques des hommes de science et lumineusement révélées par les sages, la complexité croissante de nos réactions éducatives ; sentir pour les corriger, les raisons d'impuissance et d'échec et découvrir les voies libératrices d'une pédagogie à la mesure de l'homme.

Ce n'est pas à l'absolu de nos conquêtes, mais à la relativité de nos prétentions, qu'on mesurera la profondeur de nos recherches et l'efficacité de nos conseils.

La vie est une conquête. Elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs. C'est par un commun effort des bonnes volontés que s'ouvrira devant l'enfant un avenir à la mesure de ses espérances.

C. et E. FREINET.

HOMMAGE DE MAURICE PIGEON
A
ELISE FREINET

Elise, la compagne digne de Freinet, Elise, notre camarade, nous a quittés le 30 janvier dernier, toujours fidèle à la mémoire de Freinet, fidèle à l'oeuvre éducative originale vécue en symbiose avec lui. Souvent vécue jusqu'aux limites de leurs forces, aux limites du désespoir.

Elise s'est éteinte au Pioulier, à deux pas de l'Ecole créée officiellement en 1935 près de Vence. C'était après la scandaleuse affaire de St-Paul-de Vence où la calomnie avait eu raison du couple dont les initiatives pédagogiques devaient être occultées pour ne pas déplaire à une certaine bourgeoisie d'esprit étroit et agressif. De cette affaire, le cinéaste J.P.Le Chanois a tiré le film bien connu des "Amis de Freinet": "l'Ecole buissonnière".

Désormais les Freinet (lui disparu en octobre 1966), couple exemplaire, reposent ensemble dans le petit cimetière de Gars, modeste localité des Alpes-Maritimes où Freinet avait vu le jour.

QUI A ETE ELISE FREINET ?

Née en août 1898 dans les Hautes-Alpes d'un couple d'instituteurs publics, les Lagier-Bruno, Elise fait ses études à l'Ecole Normale d'institutrices de Gap. De nature sensible, très attirée par les arts plastiques et curieuse des techniques d'expression, Elise travaille le dessin, la peinture, la gravure (en particulier la gravure sur bois).Elle a juste 27 ans en 1925, lorsque le jury du Prix Gustave Doré de gravure, la désigne comme lauréate pour l'ensemble de son oeuvre tant peint que gravé. A cette époque, Elise a déjà acquis une culture importante: littéraire, philosophique, politique, scientifique. Elle a rencontré Célestin Freinet, jeune instituteur de deux ans son aîné, grand blessé de guerre. Leurs convictions s'accordent. En 1926, ils s'épousent. Quelques années plus tard, naîtra Madeleine, leur fille 'actuelle Mme Jacques Bens) dite Baloulette par les amis du couple. Des amis nombreux et sincères. Car les Freinet ont suscité et animent avec intelligence et un extraordinaire dévouement, le mouvement de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (la C.E.L.) qui prendra, au fil des ans, des dimensions nationales, puis internationales sous la dénominationd'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne(I.C.E.M.) et de Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne (F.I.M.E.M.).

Ces mouvements éducatifs sont marqués, profondément, par l'esprit de coopération.Freinet et Elise se dépensent sans compter. En ce qui la concerne, elle s'attache, sur un fond d'activités pragmatiques, à mêmer la pensée et l'action éducative jusqu'à les confondre. En particulier dans le domaine de la santé- singulièrement celle de l'enfant- et dans le domaine de l'esthétique enfantine.

C'est ce dernier aspect que nous retiendrons ici. Adolphe Ferrière, Edouard Claparède, par leurs écrits, dynamiseront les expériences en vue d'un épanouissement véritable de chaque enfant, respectantl'évolution de ses potentialités créatrices.

" L'exercice d'une fonction est la condition de son développement. L'exercice d'une fonction est la condition de l'éclosion de certaines fonctions ultérieures..."

" Tant qu'on entravera l'enfant dans son besoin d'expression, tant qu'on ne répondra pas à son avidité pour le dessin et la peinture, on n'aura pas fait de l'éducation au sens profond du mot" (Ed. Claparède)

Plus tard, le philosophe Claude Combet, ami de Freinet, a voulu éclairer les fondements de la pédagogie de l'Ecole Moderne: Entre autres points, il insiste sur " le libre épanouissement de l'enfant au sein d'un climat favorisant au maximum la spontanéité créatrice...le dialogue de l'enfant avec le monde des hommes et des choses sur un mode poétique et sur un mode technique"

"spontanéité créatrice— mode poétique"

Voilà qui s'inscruit dans le droit fil de la pensée éducative d'Elise et qui infléchit celle du mouvement tout entier.

Artiste confirmée, consciente, lucide dans la démarche pédagogique qu'elle anime, Elise saura recueillir d'abord un nombre considérable de résultats heureux obtenus dans les classes Freinet, en France et à l'étranger. Résultats validés par les plus importants spécialistes de la psychologie de l'enfant, tels Henri Wallon et Jean Piaget. Voilà donc près de 60 ans qu'Elise, épaulée par Freinet, a donné le départ d'une expérience qui a suscité une floraison souvent éblouissnte de créations enfantines de tous ordres. D'autres mouvements pédagogiques ont suivi.

Sensibilité, éducation émotionnelle, intelligence affinée, ouverte, tel fut le bénéfice acquis par l'ensemble des enfants issus de la pédagogie Freinet de l' l'Ecole Moderne sur l'initiative d'Elise.

Arrivèrent les jours sombres de 1939à 1945. L'Ecole Freinet est fermée.Freinet, dès que possible, prend la tête du maquis de Vallouise dans les Hautes-Alpes. Elise l'accompagne. Toous deux écriront à cette occasion dramatique des poèmes illustréslustrés de puissants fusains. Freinet a longuement médité. Il a écrit sa " Psychologie Sensible appliquée à l'éducation ". Elise a préparé l'histoire du Mouvement. Une histoire qui paraîtra dès 1949 en 410 pages aux Editions de la CEL

sous le titre " Naissance d'une pédagogie populaire ". Plusieurs éditions suivront. Depuis, Elise s'est appliquée à rédiger une suite à cet ouvrage déjà important. La parution n'en a pas encore été assurée.

Dès la Libération, les militants se sont regroupés. Elise collabore aux Revues du Mouvement, en particulier à"l'Educateur" où elle assure la chronique intitulée "La part du maître ". Son style, la profondeur et la précision de sa pensée sont exemplaires.

Après le décès de son époux en octobre 1966, Elise se recueille au Pioulier près de Vence. Elle poursuit la tâche qu'elle s'est assignée en accord avec sa fille, Madeleine Bens-Freinet, son gendre Jacques Bens et quelques familiers: la mise en place d'une " Fondation Célestin Freinet " qui, désormais, devrait s'intituler " Fondation Célestin et Elise Freinet "tant la part d'Elise a été considérable dans l'oeuvre commune.

Parmi ses oeuvres majeures, il faut relever les titres suivants outre la " Naissance d'une pédagogie populaire ", :

- L'Enfant artiste (Ed. de l'Ecole Moderne)
- L'Ecole Freinet, réserve d'enfants (Maspéro)
- Vous avez un enfant (La table ronde)
- L'itinéraire de Célestin Freinet (Pte bibliothèque Payot)

Enfin, en hommage à Elise Freinet, compte tenu du caractère exceptionnel de l'oeuvre éducative désormais reconnue sur le plan officiel, relisons ensemble les dernières lignes de la " Naissance d'une pédagogie populaire " pour les méditer:

> " A ce noble enjeu de pionniers, nous convions toutes les bonnes volontés pour que, de génération en génération, se fasse la relève et que se parachève l'ouvrage humblement mais si obstinément commencé ".

Maurice Pigeon

****
****
****
****
****
****

Elise ou l'indomptable courage

Elle était née dans la montagne, à Sainte-Catherine de Vars, le plus haut village de France. Ses parents y étaient instituteurs et sa mère y accouchait les paysannes en mal d'enfant. Elle courait la montagne avec ses frères, emmagasinant dans cette rude enfance une énergie étonnante, puisant dans ces merveilleux paysages une sensibilité artistique toujours en éveil.

Je la revois à Vallouise il y a quelques années quand nous allions, elle et moi, cueillir des myrtilles dans un vallon du Pelvoux. Elle sautait les torrents, grimpait les rochers bien plus légèrement que moi. Et d'un geste me découpait des morceaux de paysage qu'elle eût aimé peindre si sa vie tout entière n'avait pas été, jusqu'au dernier jour, consacrée à l'oeuvre de Freinet, à leur école, à leur mouvement.

Quel chemin depuis le jour où, jeune institutrice en congé, étudiante aux Beaux-Arts (elle obtint le prix Gustave Doré), élève d'Elie Faure, elle rencontre en 1926, grâce à Barbusse, Freinet alors instituteur à Bar-sur-Loup! Freinet qui a déjà accompli dans sa pauvre école de village une véritable révolution à la fois pédagogique et sociale (création de coopératives agricoles et ouverture de la classe sur la vie du village), Freinet que des lectures tous azimuts ont conduit à des rencontres internationales d'éducateurs, à la découverte d'écoles actives, voire anarchistes (Hambourg)mais

> "qui prend conscience de la dépendance étroite de l'école et du milieu et combien la société conditionne l'école et l'enseignement. Il n'y a pas de pédagogie sans que soient remplies les conditions économiques favorables permettant l'expérience et la recherche. Il n'y a pas d'éducation idéale, il n'y a que des éducations de classe"

J'ai donné cette citation d'Elise Freinet (1926) pour montrer à ceux qui s'imaginent la pédagogie Freinet "dépassée", comme la pensée de ses fondateurs est toujours à l'avant-garde des recherches éducatives.

Elise entre donc, en 1926, dans cette classe de Bar-sur-Loup bourdonnante comme une ruche : l'imprimerie y siège en bonne place (Freinet correspond alors avec Daniel et le Mouvement Freinet commence à prendre forme) .

" Tout un laboratoire biologique est installé, à la va comme je te pousse, sur le bureau, les tables inoccupées et même par terre, dans des recoins plus ou moins sûrs.. La bibliothèque a des tendances nettement ambulantes.... A vrai dire toutes ces richesses font un peu bric à brac ...Avec des gestes précautionneux j'évolue autour des vraies richesses, attentive à en respecter l'instinctive puissance de rayonnement..."
(Voir "Naissance d'une Pédagogie Populaire" E.Freinet)

Les enfants s'enthousiasmèrent tout de suite pour le dessin à grande échelle. L'Art enfantin naîtra de cette première tentative et Elise Freinet y entraînera tout le Mouvement, nous faisant découvrir d'année en année, de congrès en congrès, avec de plus en plus d'éclat, le génie créateur enfantin.

C'est dans son école du Pioulier à Vence que bien des années plus tard elle se lancera avec les enfants de l'école dans l'aventure du théâtre de plein air espace privilégié d'invention scénique, encadré de hautes statues vigoureuses, tendres, originales.

De 1926 à 1966 la vie partagée d'Elise et de Célestin Freinet connaît une densité extraordinaire d'évènements heureux ou malheureux, voire tragiques : la naissance, la construction de leur fille et l'installation de leur école du Pioulier à Vence, l'extension du Mouvement et l'amitié qui s'en dégage, l'accueil des enfants espagnols réfugiés de la guerre, l'affaire de Saint-Paul, le camp de concentration, le maquis de Vallouise etc... Qu'ils soient ensemble ou séparés, la même force morale , le même courage, la même générosité sans défaillance animent Elise.

Pour comprendre ce que fut sa vie et son oeuvre dans son école du Pioulier, il faut lire et relire " L'école Freinet réserve d'enfants " Maspéro .

Hors des périodes de trouble ou de guerre, elle sera partout à la fois, oeuvrant pour tous dans tous les domaines : éducation , santé, éditions, art enfantin, conduite de la CEL etc...

J'eus la chance de travailler avec elle dès 1950, en particulier aux journées de Vence où nous hébergions dans le cadre unique de l'école, une centaine de camarades.

" Travailler avec Elise Freinet, c'était participer à une sorte de magie. Nous étions à la cuisine cinq ou six camarades véritablement fascinées par son extraordinaire habileté

à composer un menu végétarien équilibré et savoureux, tourner une sauce, dresser les plats sans qu'un seul de ses gestes tombe à faux, sans effort apparent, en moins de temps qu'il ne nous en fallait pour un malheureux épluchage...

La cuisine n'était pas la seule à être suspendue à sa présence. Toute la maison vivait par elle, comme vivaient grâce à elle autant qu'à Freinet la CEL et l'ICEM. Elle descendait la colline tous les matins, fraîche, toujours soignée, de ce long pas léger et rapide qui la menait en un éclair à faire le tour de l'école. Elle savait tout de suite ce qui laissait à désirer, et pourquoi, et comment d'un tour de main arranger les choses.

Elle avait créé, de toute sa foi en l'enfant l'art enfantin et elle nous le donnait à voir, à comprendre, à aimer, à défendre avec cette langue élégante et concise, cette pensée exigeante, cette culture profonde qui nous laissaient subjugués et heureux. Cette part du maître, si subtile qu'elle vous enveloppait et vous élevait au-dessus de vous-même, nous découvrait un réseau de participations cosmiques de l'enfant au au monde, un tissu de relations fines, affectives entre enfants et éducateurs.

Partageant la vie d'Elise et de Freinet, dans cette maison qui était la leur, qu'ils avaient bâtie de leurs mains et de leurs coeurs, dans laquelle des générations d'enfants avaient retrouvé ensemble des raisons d'être et de vivre, nous apprenions à devenir des éducateurs non plus solitaires mais solidaires, à l'écoute des enfants et des camarades, échangeant ces vraies richesses du coeur et de l'esprit qui naissent naturellement d'une vie communautaire.... "
("Un certain goût du bonheur" M.Porquet Casterman)

Les enfants l'appelaient " Maman Freinet " et sans doute est-ce là son plus beau titre de gloire. Maman Freinet toujours disponible, toujours à l'écoute, toujours aidante, Maman Freinet vers laquelle ils allaient, bras et coeurs ouverts pour la tendresse, pour l'action, pour le secret, pour tout dire, pour être, pour vivre.

Madeleine Porquet
mars 1983

Hommage à Elise FREINET

PÉDAGOGIE
EN HOMMAGE A ÉLISE FREINET

L'École moderne propose une exposition des œuvres de création enfantine

Elise Freinet s'est éteinte le 30 janvier dernier. L'épouse de Célestin, compagne de sa vie et collaboratrice de son œuvre, s'était tout particulièrement attachée a développer les moyens d'expression artistique et à mettre en œuvre des pratiques d'alimentation et de médecine naturelle au service de l'enfant. Le groupe départemental de l'Institut coopératif de l'école moderne (pédagogie Freinet), qui regroupe une soixantaine d'instituteurs, a décidé d'entreprendre des démarches pour qu'un hommage soit rendu à l'œuvre d'Élise Freinet d'ici la fin de l'année scolaire.

Cet hommage pourrait principalement prendre la forme d'une exposition des œuvres de création enfantine. « *Depuis notre congrès national de 1957, et par de nombreuses expositions ultérieures, le musée des Beaux-Arts s'est enrichi de très nombreuses œuvres d'art enfantin* », indique Jean Le Gal, l'un des membres de l'I.C.E.M. « *C'est même l'un des plus riches musées de France en la matière. Nous voudrions que ces œuvres soient exposées à nouveau.* » Dans cette optique, l'I.C.E.M. a adressé une lettre de proposition au musée des Beaux-Arts et à la municipalité.

Outre son intérêt purement artistique, une telle exposition fournirait l'occasion unique de percevoir l'évolution des travaux de création enfantine, puisque les première œuvres dateraient de plus d'un quart de siecle. Elle permettrait également aux spectateurs non-familiarisés avec la pédagogie Freinet de mesurer la différence entre le dessin d'enfant et la véritable expression artistique de celui-ci.

Mais l'hommage à Élise Freinet ne se limiterait pas à la présentation d'œuvres d'enfants. Il serait également l'occasion de rappeler quelques-uns des travaux, notamment en matière de santé de l'enfant, de celle qui fut l'historienne de la pédagogie Feinet. Élise Freinet préconisait ainsi une stricte surveillance de l'alimentation à base essentiellement, voire exclusivement, de produits non-carnés. Elles était hostile, dès avant la guerre 1939-45 à l'utilisation des produits artificiels dans ce qui devait être destiné à l'alimentaiton. Elles était partisante de ce qu'aujourd'hui l'on appelle « la médecine douce ».

« Presse-Océan »
du
17.2.1983
Jean-Philippe LUCAS

Enseignement

ÉCOLE MODERNE : les « Frenettistes » souhaitent une exposition d'art enfantin au Musée des Beaux Arts

La section départementale de l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM) qui regroupe en Loire-Atlantique les enseignants adeptes de la pédagogie de « Célestin Freinet » (d'où leur nom de « frénettiques ») ont tenu mercredi matin à Nantes une conférence de presse pour souligner le rôle original d'Élise Freinet, dans le champ éducatif global de la pédagogie Freinet.

Élise Freinet est décédée le 1er février dernier. Elle était venue à Nantes lors de l'avant-dernier congrès national de l'Ecole moderne en 1957 et avait notamment organisé une exposition d'art enfantin au musée des Beaux Arts. Le musée a renouvelé l'exposition au dernier congrès international qui s'est tenu à Nantes en 1978.

« Le musée de Nantes possède une fabuleuse collection de dessins et peintures d'enfants, car nous l'avons alimenté régulièrement depuis une vingtaine d'années », a souligné Jean Le Gall en soulignant l'intérêt historique d'une exposition qui présenterait ces travaux et permettrait de mesurer l'évolution de l'art enfantin ces 25 dernières années.

Jean Le Gall, avec plusieurs autres instituteurs du département, a entretenu dans les années 50 une correspondance suivie avec Élise Freinet autour de l'expression picturale des enfants, création, peinture, dessins. Élise Freinet annotait les peintures des écoliers de Loire-Atlantique.

C'est de cette contribution personnelle de l'épouse de Célestin Freinet, qui a été l'historienne du mouvement, que les instituteurs de l'Ecole moderne ont porté témoignage mercredi matin.

En soulignant son rôle primordial dans la définition de la pédagogie de la « globalité de l'homme » : « Quand les enfants arrivent en classe, demandez-vous donc s'ils ont bien mangé et bien dormi, avant de commencer la leçon de calcul », disait-elle. Ou encore : « Il n'y a pas de raison que les enfants des classes défavorisées n'aient pas les mêmes droits en matière d'éveil artistique et de santé que les enfants des classes bourgeoises ». C'est sur ces remarques qu'elle a lancé son initiative de développement de la créativié enfantine et ses recommandations diététiques pour l'hygiène alimentaire.

« On s'est moqué de nos pratiques pédagogiques, on a été la risée des autres, puis on a fini par nous emprunter bon nombre d'idées et de pratiques », ont souligné hier les instituteurs qui souhaitent qu'au travers d'un hommage à Élise Freinet, soit aussi donnée une occasion de rappeler combien l'École moderne a contribué à l'évolution de l'école, haut lieu de la transmission du savoir et de plus en plus sujourd'hui centre d'apprentissage de la vie sociale.

En attendant l'exposition des Beaux-Arts, l'ICEM va demander à la mairie de Nantes de rajouter le prénom d'« Élise » sur la plaque de la rue de l'Ile-Beaulieu baptisée « Célestin Freinet », lors du congrès international de 1978.

« OUEST-FRANCE »
17.2.1983
Jean-Claude MURGALÉ

INTERVENTION D'ELISE FREINET AU CONGRES DE NANTES EN 1957

***

Notre Ecole Moderne, dans laquelle Educateurs et enfants font une si joyeuse et fraternelle unité, a bien souvent suscité des sarcasmes, des craintes et des soucis aux gens d'ordre et d'autorité. Elle leur apparaissait comme une organisation par essence anarchiste et frondeuse et, qui plus est, frappée d'un mal d'innocence auquel il devenait nécessaire d'apporter correctifs et remèdes.

Il était courant de nous faire grief d'être, avant tout, d'incorrigibles rêveurs, flottant entre ciel et terre, de nébuleux chasseurs d'ombres et, pour tout dire, des pêcheurs de lune, perdus dans les brumes des crépuscules, toujours en attente du croissant de vif argent venant, par miracle, s'accrocher à la pointe du hameçon.

Mais l'innocence trouve toujours des complicités. Tant et si bien que, l'on ne sait comment, les pêcheurs de lune ont rempli leurs filets.

Balottés par les tempêtes, n'ayant, hélas, point pouvoir d'apaiser les flots, ni d'user des avantages de haute science nautique, les pêcheurs de lune, par les seules vertus d'une spontanéité simple et nue, sont tout de même rentrés au port.

Joyeusement, ils déchargeaient leur cargaison, pêche miraculeuse s'il en fut, qui ramenait sur terre des parcelles de rêve, cueillies dans les transparences d'eau, dans la courbe des arcs-en-ciel et dont on ne savait quel destin leur faire.

Et, pendant que les pontifes discutaient avec solennité, de la manière la plus opportune de noyer le poisson, déjà les petits pêcheurs de lune aux mains intrépides dispersaient leurs richesses en poignées de lumière, aux quatre coins du monde.

Pour qu'elles portent témoignage de la féérique plongée dans les arcanes du rêve. Là où les mots sont inutiles, où la vie va d'une seule coulée, vers ce dépassement fantastique qu'est le bonheur quand il nous visite.

Car, qui résisterait à la joie de vivre ?

Les esprits chagrins eux-mêmes se déridaient, laissaient tomber leurs rancunes, gagnés par le spectacle d'un monde nouveau fait de rien, de simple magie enfantine, où il y avait de la gaîté et de l'amusement, quelque chose qui tenait de la fête foraine et de l'église du Moyen-Age quand elle était maison de tous.

Ainsi, l'instinct joyeux qui riait au-dessus des flots, qui s'en allait pur et sans entraves dans le dédale des complexités avait créé soudain une valeur nouvelle qui, mieux qu'une science d'initiation, savait appréhender et recréer les images du monde.

Le pédagogue, débordé, avait beau brandir ses mesquins petits livrets où, à chaque page, les innombrables tampons de caoutchouc offraient leurs vaines tentations. Il avait beau jongler avec le classique parapluie, le marteau ou les tenailles, le moulin à café, la boîte d'allumettes (si démonstrative avec ses points de fuite sur la ligne d'horizon), la fête foraine continuait à rouler.

Mais, bien que la bonne humeur soit un des essentiels mérites de l'Educateur — surtout de l'Educateur-Pêcheur de Lune — elle ne saurait, par le chemin de l'ironie, nous conduire aux amphithéâtres où les autorités du savoir règlent leur compte aux francs-tireurs et aux ignorants.

Pour si innocents qu'ils soient, les Pêcheurs de Lune savent bien qu'il est des pêches gardées et aussi des pêches en eaux-troubles où le croissant de vif argent risquerait de perdre son éclat et sa puissance inspiratrice.

Au demeurant, dans le jeu des contradictions auxquelles personne n'échappe, il est de grande utilité de prendre en considération les critiques, frappées de raison, qui nous ramènent aux toutes petites dimensions de notre univers d'inventeurs d'images, dans un monde obsédé de vertigineuses grandeurs. Nous n'avons aucune prétention à résoudre des problèmes qui nous dépassent, à sous-estimer les arguments alourdis d'une sorte de gravité classique, qu'un monde utilitaire et cruel leur confère.

On nous fait reproche, surtout, d'escamoter, comme par un tour de passe-passe, les duretés de la vie. De refuser la nécessité où l'on se trouve de faire parfois alliance avec le malheur, dans ce milieu défavorisé de la classe prolétarienne dont nous sommes partie intégrante. De faire vivre l'enfant dans un paradis artificiel qui, bien que moins dangereux que d'autres, risque de briser le mordant des exploités dans la lutte inévitable que créent les antagonismes sociaux.

De là à déclarer inutile et superflue la pêche miraculeuse, il n'y a qu'un pas.

Cependant, autour de nous, les choses visibles sont doublées de surnaturel. Celui qu'usurpent les religions, celui que découvrent les sciences, celui que captent les poètes et les artistes, celui dont s'enchante l'enfant.

Il ne nous appartient pas de dire pourquoi ce surnaturel — qui n'est que l'au-delà des choses, est, par essence, plus attrayant que l'évidente objectivité. Pourquoi il accroche le rêve et séduit les meilleurs d'entre nous. Pourquoi les découvertes et les images de ce monde invisible font justement le prix des destinées et la valeur des civilisations.

Il ne nous appartient pas de découvrir, pourquoi la corolle nacrée accompagne le destin de la graine ; pourquoi le chant de l'oiseau préside au destin de la couvée ; pourquoi la fille-mère, dans sa soupente désolée, sourit à son nouveau-né.

Il ne nous appartient pas de dire comment, à l'aube de ce grand événement, où la vie et la sensibilité se sont jointes pour marcher ensemble, la joie est devenue épouse de la création. Si elle cessait de palpiter dans les infinies épousailles de la terre, l'univers cesserait d'exister.

Nous entendons bien que le souci des clercs serait d'orienter cette joie indomptable qui nous expose à tant d'incertitudes. D'en faire surgir une hiérarchie des valeurs, les unes étant licites et supérieures, les autres basses et condamnables. Ce sont là tentatives aussi vieilles que l'aventure du monde et qui ont, à vrai dire, préparé toutes les servitudes du passé. Encore qu'il soit possible de faire confiance en l'avenir, la société dans laquelle nous avons pris place nous donne l'impression que le départage des valeurs n'a pas été particulièrement génial.

Il n'y a pas une vie haute et une vie basse. Il n'y a que des actes vrais. L'arbre à images, qui fleurit dans l'âme de tout enfant, porte en lui une vérité instinctive, fondamentale, qu'il serait vain de récuser.

C'est de cette vérité que nous sommes partis, pour pressentir comment s'épanouit la ramure de l'arbre ; comment, tout à coup, des pompons de gaîté fleurissent à chaque éclosion du petit être en partance vers le joyeux voyage de son avenir.

Et c'est ainsi que, tout innocemment, nous sommes arrivés à la pêche miraculeuse.

Nous en avons orné pour vous les vastes murs du Patio que la ville de Nantes a mis, si généreusement, à notre disposition. Ce sera, pour quelques jours, notre fête foraine à tous, montée pièce à pièce par une multitude de petits actes vrais, ceux qui ont signification de mains accueillantes, de cœurs qui se donnent et qui ont, du même coup, atteint ce niveau sans reproche qui décide leur valeur.

Ils ne sont pas venus, croyez-le bien, en désinvolture et en anarchie : ils sont l'aboutissement des minutieuses mutations inscrites au long des jours dans l'alchimie de cet être de faveur qu'est l'enfant.

Si un savoir-faire s'en dégage, il est la naturelle conséquence des exigeants tâtonnements qui en jalonnent l'épanouissement.

Souvent, celui qui sait faire ne sait pas dire comment il s'y prend. Il sent seulement éclore les détails de perfection pour faire chanter son travail, pour le juger irréprochable, digne d'être offert, avec la sensation de ce dépassement qui est la véritable culture.

Ces démarches, qui ne relèvent que de données incommuniquables, et que d'aucuns dénoncent comme entachées d'empirisme rétrograde, sont, par leur nature, fonction de la création artistique. Chaque artiste couve son génie. La science n'y peut rien. C'est du travail de Pêcheur de Lune.

Je ne voudrais point avoir l'air, ici, de m'acharner à taquiner les résistances de la raison. De vous préparer, par surcroit, la surprise d'un spectacle qui risque de vous mettre en garde, à cause de ma maladroite insistance à défendre son droit de cité.

Rassurez-vous ! Des personnalités, plus qualifiées que moi, celles surtout qui ont magnifié la liberté invincible de notre grand Art moderne, se portent garantes de la valeur des créations enfantines que, partout dans le monde, on s'emploie désormais à légitimer.

Je ne saurais mieux faire pour conclure que de rappeler la chaude improvisation que notre grand Fernand Léger faisait à un journaliste peu de temps avant sa mort, et qui prend aujourd'hui ampleur de message.

« Nous les peintres, disait Fernand Léger, nous sommes tous des admirateurs de dessins ou de peintures d'enfants, Pourquoi ne pas l'avouer franchement ? Nous sommes parfois profondément troublés... Pour ma part, en tous cas ! Un départ étonnant... Le dessin d'enfant est un moment fabuleux. Il invente sa ligne, ses volumes et ses couleurs comme il invente un jeu de marelle ou un avion, ou comme il joue au Peau-Rouge.

« Il est nécessaire de le proclamer : le dessin d'enfant est une chose de l'art authentique, valable. La preuve de cette authenticité c'est que nous, les aînés, nous arrivons à nous contrôler d'après un dessin d'enfant !

« Un jour je tombe sur les dessins d'un de mes neveux, un tout jeune gamin... Mince ! Il y avait cent fois plus de liberté que chez moi ! Et je n'ai pas honte d'avouer que ces dessins-là m'ont aidé par la suite... A partir d'eux je me suis frayé une voie plus audacieuse. Alors, vivent les dessins d'enfants et tant pis pour ceux qui haussent les épaules. Ce qui leur manque à ceux-là, c'est la fraîcheur de leurs jeunes années, c'est le souvenir du temps où ils étaient écoliers ! »

La santé de l'enfant

par Elise Freinet

Pour toute créature vivant dans un milieu propice qui répond à ses instincts et à ses besoins, la santé est un phénomène naturel. Elle est pour ainsi dire automatique : alimentation, exercice, reproduction autant d'exigences qui s'accomplissent d'elles-mêmes puisque rien ne les contrecarre. Ainsi il en est pour les bêtes sauvages dans le coin privilégié de nature qui les voit naître et prospérer.

Mais que le milieu idéal vienne à se modifier malencontreusement dans ses données climatiques, géographiques, dans sa faune dans les réserves biologiques du sol, l'équilibre des organismes est progressivement rompu et la maladie décime la horde, le troupeau ou la peuplade dépendante des ressources du milieu. Dans nos sociétés modernes, la détérioration inévitable du milieu humain tant à la ville qu'à la campagne est cause inévitable de la dégénérescence des races. Si bien que l'on peut dire sans exagération que la civilisation porte avec elle la maladie.

Heureusement, le génie humain pallie tout : il a, depuis l'aube des temps, découvert des moyens de guérir qui de l'empirisme montent vers une science médicale apte à prolonger la durée de la vie au-delà de limites espérées.

Oui, mais la médecine guérit-elle à coup sûr ? Hippocrate enseignant ses disciples, les mettait en garde contre le péché d'orgueil : « La Nature médicatrice, *disait-il*, guérit au moins huit fois sur dix. Si tu ne fais pas mieux, apprends ton métier. Si tu fais moins, abandonne-le ». (1)

---

(1) *Citation non littérale.*

Beaucoup de médecins pourraient aujourd'hui se souvenir d'Hippocrate et potasser la déontologie. Mais là n'est pas la question qui nous occupe. La maladie reste affaire du médecin. Ce qui nous regarde, c'est la santé.

Plus vite dit que fait... Si dans un milieu, propice, riche de sève naturelle, la santé va de soi, dans un milieu dénaturé, perverti, la santé est un compromis qui exige connaissance et expérience. Si bien que l'homme s'engage de lui-même dans les obligations d'une médecine préventive garantie par les compétences médicales mais qui est loin d'avoir fait l'unanimité des opinions et des pratiques de vivre.

Il est inconstestable que la médecine préventive enregistre grâce à l'hygiène et à la diététique des succès certains. Il est plus contestable que dans le domaine de la prophylaxie — les vaccinations obligatoires, l'emploi des antibiotiques pour cas bénins, l'usage des fortifiants et vitamines artificielles, etc... — les bénéfices qu'en retire l'organisme soient toujours à l'avantage de la vie. Les abus ou insuccès sont tels qu'au sein même du corps médical s'éveille et s'organise une médecine oppositionnelle qui au grand dépit des sommités médicales classiques gagne de jour en jour du terrain.

D'en bas, le « client » qui ne tient pas à devenir cobaye ne peut s'empêcher de réfléchir aux divers aspects du problème médical dont sa santé est l'enjeu. S'il porte ses réflexions sur la pratique médicale, il doit constater qu'il y a en fait non une pratique médicale mais des thérapeutiques innombrables, plus ou moins contradictoires, employées non en raison d'une théorie médicale unitaire mais en regard de symptômes particuliers.

La biologie nous enseigne que, tout être vivant est régi par une unité d'ensemble par *une sorte de conscience organique qui pourvoirait exactement aux exigences de la situation.* La synergie unitaire des fonctions organiques s'inscrit contre une médecine analytique instaurée par les spécialistes, chacun ne s'occupant que de l'organe qui lui revient.

Cependant, depuis des millénaires la vieille théorie de l'humorisme hippocratique n'a pas été détrônée et continue à étayer la pratique médicale naturiste dont Carton a été le génial vulgarisateur. Là nous sommes en présence d'une théorie unitaire des fonctions organiques, théorie qui suscite une pratique synthétique de purification des humeurs.

Depuis quelques 7 000 ans, la médecine chinoise a été aussi une théorie unitaire basée sur l'omniprésence du système nerveux central et qui explique la pratique de réveil des centres nerveux et méridiens par l'acuponcture.

Les pratiques du Yoga et des lois du respir découlent de même d'une théorie unitaire de la vie organique dépendante de foyers de vie individuelle mais aussi de vie cosmique.

De plus en plus ces pratiques médicales ancestrales venues à nous par la tradition se répandent à travers le monde sous des formes qui ne sont pas toujours exemptes de snobisme ou de souci commercial, mais qui ne nous en obligent pas moins à sortir d'un conformisme médical tyrannique, tracassier, automatique.

La même ouverture d'expérience et de recherche se manifeste dans les domaines de l'alimentation, l'hygiène, des sports, de l'hydrothérapie. C'est ainsi que l'on peut trouver sur le marché tous les produits sains provenant de cultures rationnelles et d'élevages sans reproches. Des restaurants végétariens attirent une clientèle de plus en plus nombreuse. Les pratiques naturistes appellent les masses vers le camping, l'air pur, le soleil, l'alpinisme. La gymnastique suédoise cède la place au yoga et au judo. Toutes considérations financières et de temps

libre mises à part, l'homme moderne peut donc choisir son genre de vie ou tout au moins améliorer ses conditions d'existence par des pratiques naturelles ayant fait leurs preuves à travers le temps. (1)

Mais si l'adulte peut choisir en principe, son genre de vie, il n'en va pas de même de l'enfant, du moins chez-nous en France, où le corps médical exerce une véritable tyrannie pour imposer les pratiques orthodoxes préventives et les cures classiques. Dès le berceau, le petit d'homme est soumis aux effractions de la seringue vaccinale sans les moindres enquêtes concernant l'hérédité, les allergies familiales, les diathèses personnelles. Il semble qu'un minimum de sécurité exigerait de confier au docteur de famille la responsabilité des immunités provoquées par les vaccins pour qu'il y ait toutes chances de les faire dans la période la plus favorable à la vie de l'enfant.

Nous ne reprendrons pas ici les arguments soulevés contre les vaccinations obligatoires, par les praticiens oppositionnels. Nous dirons simplement en citant Etienne Wolff, que « *le passé s'inscrit profondément dans la matière. Ce peut être le passé de l'individu, le passé de la race ou de l'espèce. Dans certaines expériences de physiologie et surtout de psychophysiologie, un même individu ne peut être utilisé deux fois, parce que ses réactions sont modifiées par une première intervention : elle s'est inscrite dans son corps et dans son psychisme* ». (2)

On connaît les dangers des allergies qui devraient inciter à la prudence, mais certainement on ne se rend pas encore compte que les vaccinations en modifiant le coefficient personnel de réaction vis à vis de l'intervention brutale, ruine le terrain vierge et rend impossible toute expérience scientifique ultérieure. Les leucémies, de plus en plus fréquentes chez les enfants, ne seraient-elles pas la conséquence de la conjonction des vaccins et des antibiotiques sur un même organisme fragilisé à l'extrême par des pratiques de choc? C'est la question que se posent des praticiens conséquents et c'est en tout cas une raison d'angoisse pour les familles.

Il semble qu'il serait normal de prendre en considération les arguments des parents orientés par des médecins non orthodoxes. Il y a là un problème sérieux qui sur le plan humain, civique et scientifique appelle une solution.

Pour conclure venons-en aux conceptions optimistes de A. Carrel (3) : « *La santé doit être une chose naturelle dont on n'a pas à s'occuper...*

...Il y a comme nous le savons, deux sortes de santé : la santé naturelle et la santé artificielle. Nous désirons la santé naturelle, celle qui vient de la résistance des tissus aux maladies infectieuses et dégénératives, de l'équilibre du système nerveux...

...L'homme doit être construit de telle sorte qu'il n'ait pas besoin de soin. La médecine remportera son plus grand triomphe quand elle découvrira le moyen de nous mettre à l'abri de la maladie, la fatigue et la crainte ».

ELISE FREINET

---

(1) *Nous donnons en dernière page, une courte bibliographie susceptible de renseigner l'usager sur les aspects divers d'une nouvelle science de vivre.*

(2) *Etienne Wolff, Les chemins de la vie, Ed. Hermann.*

(3) *L'homme cet inconnu.*

BIBLIOGRAPHIE

Dr. E. Bertholet : *Végétarisme et Spiritualisme* (Ed. Ros. Lausanne) 6,30 (1 F)

— *Les fruits.* Leur valeur nutritive et curative (d°). 2,40 (0,60 F)

R. Bircher : *Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie* (Attinger). 12 F (0,60)

Dr. A. Carrel : *L'Homme, cet inconnu* (Plon) 13,90 F (1 F)

Drs M.-P. G. Castaignet : *Peut-on guérir par la Vertébrothérapie ?* (Ocia) 6 F (0,60 F)

Dr Paul Chavanon : *La Guerre microbienne est commencée* (Dangles) 4,50 F (0,60 F)

Pierre Delbet : *Politique préventive du Cancer* (L.V.C.) 35 F (1 F)

Dr J. Doux : *Conseils et Réflexions sur la Santé* (l'aut.) Tomes I et II. Chaque tome vendu séparément : 7,50 F (0,60 F) *Les deux :* 14 F (0,60 F)

Joseph Favier : *Equilibre minéral et santé* (Editions Dangles) 18 F (1,50 F)

Louis Gastin : *L'Enfance criminelle et son salut* (l'auteur) 5 F (0,60 F)

R. Lautie : *L'air que nous respirons* (l'aut.) 2 F (0,60 F)

— *L'Eau que nous buvons* (l'auteur) 2,50 F (0,60 F)

Dr A. Neveu : *Traitement de la Poliomyélite et des Maladies Infectieuses* (Le François) 4 F (0,25 F)

Dr P. Oudinot : *La Conquête de la Santé* (Dangles) 9 F (1 F)

M. Remy : *La Bataille du Cancer* (l'aut.) 8 F (1 F)

Ch. de Saint-Savin : *Le Magnétisme et votre Santé* (Courr. du Livre) 7,80 (1 F)

Gunther Schwab : *La Danse avec le diable* (La Colombe) 15 F (1 F)

Dr Thiebaut : *Notre Pain quotidien* (Le Procès du Pain Blanc) 2 F (0,25)

M. Violet et M. Remy : *Le Secret des Patriarches* (les auteurs) 4,50 F (0,60)

C. et E. Freinet : *Vous avez un enfant,* (CEL, Vence)

A. Lumière : *Vérité de demain* (Ed. Amiot-Dumont)



"quand une idée simple prend corps il y a une révolution"

Dans le bulletin n°37 de décembre 1982, page 2, l'article :
"Un grand pédagogue : Célestin FREINET" de Louis Corman et Maurice Pigeon,

nous lisons :

"Péguy a écrit : Quand une idée simple prend corps, il y a une révolution" et les auteurs de l'article ajoutent leur conclusion : "Il nous paraît que cette pensée s'applique remarquablement bien à FREINET".

Cette remarque nous remet en mémoire ce qu'écrivaient C. et E. FREINET, vers 1935, à propos d'un ouvrage :
"Cultiver l'énergie" de Ad. Ferrière (Docteur en Sociologie - Vice-président de la Ligue internationale pour l'Education Nouvelle).
Ad.Ferrière demandait à nos Amis d'assurer l'édition de son livre par les "Editions de l'Imprimerie à l'Ecole - Saint Paul Alpes Maritimes.

Et c'est à cette occasion, dans l'Avant-propos des Editeurs, sous le titre :

"La Santé et l'Harmonie du Corps
bases de l'Education Rationnelle"

que C. et E. FREINET nous rappellent quelques-uns de leur principes pédagogiques.

René DANIEL.

AVANT-PROPOS DES EDITEURS

LA SANTE ET L'HARMONIE DU CORPS

BASES DE L'EDUCATION RATIONNELLE

Améliorer les techniques d'éducation populaire, créer, mettre au point et éditer des outils nouveaux de travail est certes une besogne urgente et nécessaire. Elle ne saurait nous faire négliger ni le sens ni la portée profonde de l'éducation dont nous avons la charge.

On nous accusera sans doute encore d'élargir exagérément l'horizon des pédagogues et de déborder notre rôle qui est d'enseigner l'écriture, la lecture et le calcul ...

Nous nous refusons à cette fonction mineure de régents chargés d'inculquer des disciplines et nous revendiquons l'honneur d'être des éducateurs, c'est-à-dire des hommes qui, après s'être élevés eux-mêmes et avoir gardé farouchement contre toutes les atteintes sociales leur dignité humaine, ont la prétention de contribuer à élever les enfants qui leur sont confiés pour les aider à remplir leur rôle futur d'hommes et de citoyens.

Nous savons certes aussi les charges que nous revendiquons de ce fait. L'éducation est une fonction éminemment grave et délicate. L'éducation nouvelle en particulier demande à celui qui la pratique un certain nombre de qualités et d'aptitudes qui sont en fréquente opposition avec celles exigées par la pédagogie traditionnelle.

.../...

.../...

Nous n'oublierons pas, surtout, qu'il ne peut guère y avoir d'excellentes éducationssans calme et sérénité, sans joie de vivre, sans gaieté ... sans harmonie. L'enfant ne devrait jamais pleurer par notre faute dans notre école, ni même se recroqueviller mentalement et physiquement, se serait-ce qu'un instant. Et nous ne devrions , nous-mêmes jamais élever la voix, ni nous laisser vaincre par un énervement qui est, plus que toute autre chose, dangereux et communicatif.

Oui, nous croyons pouvoir l'affirmer : le jour où les éducateurs seront parvenus à ce calme et à cette harmonie, un pas immense sera fait dans la voie de la pédagogie nouvelle.

Ce conseil, de nombreux éducateurs l'ont certainement donné avant nous et nous ne reprendrons pas un prêche dont nous savons d'ailleurs l'impuissance.

Si nous rappelons ici cette nécessité, c'est que nous pensons apporter aujourd'hui, dans le cadre des possibilités sociales et économiques actuelles, un remède efficace aux maux dont nous souffrons - sans prétendre pourtant solutionner ainsi, par une thérapeutique si excellente soit-elle, le vaste et tragique problème social dont l'éducation n'est hélas ! qu'un rouage.

Nulle tentative, nul effort, de nos jours, ne sauraient être décisifs. Ouvrier d'une lutte complexe et généreuse, il nous suffit de voir clair et d'aller de l'avant.

La publication par Ferrière d'un tel livre est comme un symbole et nous nous réjouissons que, en nous en confiant l'édition, il rende une sorte d'hommage indirect à la lutte que nous menons depuis quelques années pour faire descendre la pédagogie des sommets verbeux où elle plane aristocratiquement, afin de pratiquer honnêtement une science qui, oeuvre de vie, est avant tout fonction des conditions humaines qui nourrissent la pensée et l'effort.

Après avoir fait le tour de la pédagogie, qu'il a influencée de façon décisive, l'auteur de l'école active a compris qu'il n'aurait accompli encore qu'une partie de sa tâche s'il ne recherchait les conditions physiques et physiologiques qui permettront au maximum "l'élan vital" dans lequel il voit un des pivots essentiels de l'Education Nouvelle.

Comme il vous le dira, Ad. Ferrière s'est pratiquement familiarisé avec les diverses thérapeutiques nouvelles. C'est chez Vrocho qu'il a apparemment trouvé un des aspects les plus importants de la thérapeutique sociale dont il a toujours souligné l'importance.

Quant à nous, si même nous ne connaissions pas les heureux résultats de la cure Vrocho, nous serions attirés d'instinct vers une théorie qui a de si grandes analogies avec nos principes pédagogiques.

La pédagogie traditionnelle, tout comme la médecine traditionnelle, a exagérément sacrifié à la fausse science qui se perd dans l'analyse sans jamais parvenir à la synthèse, seule géniale ; elle considère l'élément, l'accident, et néglige ces puissances combien supérieurement déterminantes que sont la croissance, l'évolution et la vie.

La médecine soigne le ventre, la tête, le coeur, alternativement, comme si ces organes avaient une fonction spécifique indépendante de la grande fonction vitale. Et par cet exclusivisme, celle-ci se trouve souvent compromise. La vieille

.../...

.../...

pédagogie, elle aussi, s'acharne à disséquer l'individu, à distinguer des entités: attention, volonté, imagination, intelligence, ... que seul un anormal effort d'abstraction parvient à isoler. Et cette distinction essentiellement verbale et artificielle est à l'origine du morcellement excessif d'un enseignement qui, par ses diverses techniques, fait alternativement appel aux fonctions principales révélées par l'analyse, laissant souvent à l'arrière-plan la force puissante et décisive, l'élan vital, qui, seul autorise et permet l'éducation.

Ce qu'a donné la médecine classique ? Nous en avons tous, hélas ! dans notre entourage, de tristes et parfois tragiques exemples.

Et la pédagogie classique ?

Nous n'en ferons pas ici le procès ; nous n'en redirons pas l'éclatante faillite en face des graves événements sociaux que l'éducation a été totalement impuissante à influencer, à diriger et à corriger.

Nous disons, nous, avec notre maître Ferrière - et après lui d'ailleurs : l'enfant est un être essentiellement vivant et actif ; il porte en lui la seule force vraiment féconde : le besoin impérieux de croître, de s'élever, d'aller de l'avant sans cesse,avec une intrépidité qui nous effraie parfois et que nous nous obstinons à tort, à réfréner.

Le rôle de l'éducation et des éducateurs est justement de se mettre au service de cette force invincible, de la déceler d'abord, puis de lui permettre de se manifester et de s'épanouir ; de sentir les besoins"fonctionnels" des enfants pour aider ceux-ci à s'élever jusqu'à atteindre la plénitude de leur vie.

Qu'est la maladie, sinon un accident dans cet épanouissement individuel ? Ne voit-on pas les similitudes certaines entre les thérapeutiques mentales et corporelles ?

Vous êtes gravement malade, épouvanté par les diagnostics désespérants des médecins, et vous allez voir Vrocho. Vous voudriez parler localisation de la maladie, parler microbes, régime, ...

Pendant ce temps, de son oeil perçant de génial intuitif et de praticien philosophe, Vrocho vous scrute et mesure votre "tonus vital". S'il sent en vous une force active qu'il lui sera facile, ou du moins possible de stimuler, s'il devine une vie qui ne demande qu'à renaître et s'affirmer, il est content. Qu'importent les microbes et leurs complices ! La vie triomphera. Vrocho vous entraînera à son système d'harmonieuse culture naturiste et vous guérirez d'autant plus vite que sera davantage, en vous, stimulée la vie.

Vrocho pratique en cela comme nous le faisons en pédagogie. Par une technique appropriée, qu'il n'a certes pas inventée de toute pièces, mais qu'il a du moins adaptée et harmonisée, il décrasse l'organisme comme nous "débourrons" les crânes ; il "désintoxique" le corps comme nous voudrions éliminer tous les obstacles qui s'opposent dangereusement à l'épanouissement de nos enfants.

Ensuite, il stimule la vie : sudations, réactions, marche, course, gymnastique, ascensions. L'immobilité c'est la mort : elle ne saurait mener à la guérison. L'essentiel, si grave que soit votre mal, c'est de faire fonctionner les organes, de faire circuler le sang qui entraînera les déchets accumulés en dépots toxiques dans les tissus dégénérés. La vie enfin revenue se chargera elle-même d'éliminer tous les parasites qui mettent votre corps en danger.

/ .../...

.../...

Jusqu'aux conseils sur la nourriture qui nous sont un précieux enseignement pédagogiqe.

Vrocho vous dira : Mangez très peu, le moins possible, de la meilleure qualité possible, mais mettez-vous en état d'assimiler au maximum la nourriture absorbée.

Il y a plusieurs siècles déjà que Montaigne partait en guerre contre cette quantité de connaissances qui sont "entonnées" dans notre esprit, qui s'y accumulent comme s'accumulent dans notre corps ces amas de graisse qui en détruisent l'harmonie et qu'il faut nécessairement éliminer un jour si l'on veut reconquérir la souplesse, la vigueur et la santé.

Ah ! Certes, cette reconquête de la vie vous coûtera bien quelque effort. Il est faux pourtant de croire qu'elle nécessite une exceptionnelle énergie dont peu d'individus sont capables. Il vous suffira de réagir contre des habitudes de conformisme et de paresse et de suivre la ligne qui vous sera tracée par vos besoins vitaux. Il y aura, dans cette lutte comme dans nos classes, des crises parfois difficiles, en face desquelles il vous faudra du moins garder tout votre sang-froid, avec cette confiance en la vie qui sera le signal et l'annonce de votre résurrection.

C'est parce que notre méhtode d'éducation a montré sa valeur pratique que nous faisons d'emblée confiance à une thérapeutique basée sur les mêmes éléments vitaux.
Le livre de Ferrière ne prétend pas vous initier totalement à cette thérapeutique. Il sera pour vous l'éveilleur qui vous montrera peut-être, dans le chaos des méthodes et des expériences, la seule voie sûre et nette : celle qui, par la vie, conduit à l'harmonie.

Les Editeurs.

Dans cet avant-propos plusieurs "idées simples prennent corps". Chacun peut y retrouver celle ou celles qui l'ont amené à la pratique de la Pédagogie Freinet.

A titre d'exemple, celle qui se place au début de l'Avant-propos :
"Améliorer les techniques d'éducation populaire ...
"On nous accusera sans doute ...
"Nous nous refusons à cette fonction mineure de régents ...
"... et nous revendiquons l'honneur d'être des éducateurs ..."

Un refus et une revendication.

Voilà, selon la pensée de Péguy, "l'idée simple" et la "révolution" qui en résulte.
Plus que des "régents", C. et E.FREINET seront des "éducateurs".

Avec une telle idée "simple" mais forte, un choix aussi ambitieux, nos amis FREINET ne "pouvaient faire autrement que d'obéir à un "appel intérieur" (Corman et Pigeon) et, à partir de cette idée, selon la pensée de Péguy, faire , sans détour, leur révolution pédagogique.

René DANIEL.

Traduction
d'un article de Hans Jörg

PEDAGOGIE FREINET - POSSIBILITES D'UNE EDUCATION NATURELLE ET A LA MESURE DE L'ENFANT POUR LES ECOLES DE CAMPAGNE . Hans Jörg .

" Il s'agit pour nous de proposer comme véritable but de l'éducation, que l'Enfant puisse atteindre, dans la plus grande mesure du possible, au développement de sa personnalité au sein d'une société raisonnable qui le sert et qu'il sert aussi " (Die moderne französische schule, Paderborn 1979 page 14 H. Jörg)

" L'Ecole de demain, l'Ecole Freinet, placera l'Enfant en tant que membre de la communauté, au coeur de son souci éducatif. C'est à partir de ses besoins propres coordonnés par les intérêts de la société à laquelle il appartient, qu'il convient d'orienter son savoir-faire manuel et intellectuel, sa culture, la communication de la cultur e et l'art et la manière de son éducation "(H.Jörg p. 15)

Ces exigences du pédagogue français C.Freinet, trouvent aujourd'hui de plus en plus d'échos chez nous et dans le monde. En fait, il s'agit d'exigences qui, déjà à l'époque de la "Pédagogie de la Réforme" (Reformpädagogik) réclamant une pédagogie à partir de l'Enfant, furent posées il y a plus de 80 ans, mais ne virent jamais le jour.

En dépit de toutes les feuilles de laurier dont elle se pare, notre Ecole ne part pas de l'Enfant, mais des désirs des adultes, des besoins de l'économie, du marché du travail et de l'orientation des futurs hommes, dans le cadre du jeu des forces politiques.

L'Enfant, l'adolescent est formé et dressé jusqu'à son âge d'étudiant et il ne lui sera accordé que peu de possibilités et d'espaces de liberté pour le développement de ses intérêts et de ses capacités individuels.

La transmission unilatérale des connaissances intellectuelles, l'importance du savoir verbal sont prioritaires dans notre école. Il n'y a pas de place pour le développement de l'adresse manuelle et des capacités créatrices. Les heures qui devraient développer et promouvoircette adresse et ces capacités tombent les premières et sont même , purement et simplement supprimées.Dans notre action de mener si possible, le dernier élève à un plus haut niveau scolaire, nous oublions que les enfants ont, non seulement une tête, mais aussi un coeur et des mains. Vers les complexes scolaires, que Freinet appelle " les écoles-casernes", parce que sans coeur, anonymes et monotones, nos Enfants sont, chaque matin, véhiculés en bus. Ils sont arrachés à leur propre milieu. L'indispensable relation pour une éducation épanouissante, entre famille et école, est perturbée. Qui peut, dès lors,

s'étonner si nous avons toujours davantage d'hommes déracinés, alors que dans nos écoles, les relations humaines existent à peine et, même à la campagne, les hommes agissent et pensent de façon de plus en plus égoïste.

" Têtes claires et mains habiles valent mieux que cervelles pleines de savoir" (H.J. p. 17) surtout dans nos écoles "supérieures", ces soit-disant écoles "menant plus loin", l'enseignement est largement orienté par l'intellectuel et le vocabulaire, et dans les branches des sciences naturelles, on théorise plus qu'on expérimente. Les capacités pratiques d'un enfant ne sont ni exigées, ni appliquées et les activités manuelles sont considérées comme dévalorisantes. Il est particulièrement dangereux que notre Enseignement supérieur aussi, à travers ses plans de base, ses méthodes pédagogiques et la formation pédagogique de son personnel, s'oriente totalement sur les Ecoles supérieures et ne prépare plus à la vie, au monde de l'emploi et du travail.

Dans ces conditions, il est compréhensible, que les idées de Freinet d'une Education Naturelle, par des méthodes naturelles, sous la devise "par la vie - pour la vie - par le travail ", sensibilisent beaucoup d'éducateurs conscients et responsables, et soient reconnues comme une possibilité et une voie vers une Ecole et une Education raisonnable, et à la mesure de l'Enfant.

Par l'Education du Travail, Freinet veut proposer une"réforme jaillie de la racine". En réalité, ses exigences révolutionnaires et d'une force explosive politique, ont amené certains groupements politiques à vouloir s'en approprier. Cependantdant, ceux-ci admettent que Freinet a créé une organisation unique et indépendante de toute organisation politique d'enseignants ou de parti, qu'il était contre tout endoctrinement de l'Ecole.

Il disait: " Si la politique entre à l'école, la pédagogie en sort "
" Pour nous, il s'agit de l'enfant, uniquement de l'enfant, de rien d'autre que de l'enfant".

Comment se présente à présent, cette Ecole Freinet centrée sur l'Enfant et ses besoins?

Suit un développement décrivant:
"la classe comme atelier de travail"
"le travail individuel sur plan de travail"
"le journal mural"
"l'expression libre"
"l'imprimerie"
"journal scolaire et correspondance"
"documentation: BT BTS FTC ..."

Voici la traduction de
"la classe comme atelier de travail"

Afin que l'enfant puisse s'informer, expérimenter, essayer, peser, mesurer, contrôler, vérifier, observer, illustrer, discu-

ter avec d'autres quand il en éprouve personnellement l'intérêt, Freinet transforme la classe en atelier de travail comprenant beaucoup de coins de travail répartis autour d'un espace central utilisé pour les informations et les discusions collectives.

Ainsi, l'Enfant n'a pas besoin d'attendre la prochaine distribution de livres dans la bibliothèque de l'école, pour se procurer son matériel d'information à propos du thème qu'il veut traiter.

Dans chaque classe Freinet, on trouve un coin de travail avec BT et documentation concernant tous les domaines.

Il y a un coin "mesures", un coin "expérience physique et chimique", un coin "bricolage", "peinture" et "techniques d'illustration", un autre pour l'observation biologique (aquarium, terrarium...), sans oublier l'imprimerie avec sa casse seslettres, sa presse à volet.

Un coin comprend les outils techniques audio-visuels, les instruments de rythme. Il y a aussi un coin "lecture" et "marionnettes"...

La grande différence entre les classes Freinet et nos écoles se trouve dans le fait que nous avons des salles spécifiques avec des outils chers, des instruments, des aménagements que les élèves fréquentent seulement pendant les heures d'enseignement technique, même s'ils n'y éprouvent souvent aucun intérêt.

Dans la classe Freinet, tout est présenté simplement et prêt à servir à tout moment. L'élève peut alors, quand la situation l'impose, disposer de tous les ob jets. Lapédagogie Freinet propose surtout aux écoles de la campagne et des petites villes qui ne disposent ni de grandes salles, ni de moyens financiers suffisants, beaucoup de possibilités pour mener effectivement un enseignement avec des moyens simples. (Les outils de travail sont réalisés par le Mouvement Freinet lui-même et distribués par une coopérative centrale à Cannes.)

Note du traducteur:
Ce dernier paragraphe montre l'évolution qui se dessine actuellement au sein du mouvement Freinet en RFA. La classe-atelier, telle que nous la pratiquons y est une grande nouveauté. Un autre aspect auquel nos camarades allemands ne semblent pas encore porter assez d'attention réside dans le climat coopératif de nos classes. Car c'est lui qui insuffle l'esprit dans les tchniques.

La problématique: techniques- esprit reste en suspend.

G. Meyer

La Révolution Copernicienne dans l'Enseignement_ Les Impératifs et la Doctrine Education de la Pédagogie Freinet

Place the child at the center of our pedagogical preoccupations, place work at the center of children's activities, give priority to fruitful action over purely speculative thought, such as the Copernican revolution in education that urgently remains to be achieved.[1]

Placer l'enfant au centre de nos préoccupations pédagogiques, placer le travail au centre des activités des enfants, préférer l'action fructueuse à la pensée purement spéculative afin que soit réalisée au plus vite la révolution copernicienne dans l'enseignement.[1]

W. B. Lee

Ceci est le deuxième article que j'ai fait parvenir à une convention C. I. E. S. sur l'Ecole moderne Pédagogie Freinet. Le premier en 1978 décrivait ses origines historiques et son influence courante en Europe Occidentale, spécialement en France.[2] Cet article a un but différent et complémentaire: décrire et analyser les principes intellectuels sur lesquels le mouvement fut fondé et qui continuent à le guider aujourd'hui.

L'article est divisé en quatre parties:

I. Note personnelle

2. Les Premières Années du mouvement

3. Les Trois Impératifs

4. La Doctrine d'Education

(Vous allez lire l'étude que William B. Lee a fait parvenir à Robert et que Madame BLUM, professeur d'anglais au Collège de VITTEL, a bien voulu traduire en utilisant, pour sa traduction, une machine à écrire, ce qui nous a permis de la reproduire directement: nous la remercions très sincèrement pour l'important travail qu'elle a accompli et pour l'aide qu'elle nous a apportée...

Deux autres articles de William B. Lee ont déjà paru dans GLANES VOSGIENNES N° 55. En lisant celui-ci, vous rencontrerez des numéros qui renvoient à la documentation, non traduite, reproduite à la fin de l'article.

D. JACQUOT)

Note Personnelle

J'aimerais commencer cet article par une note personnelle. Le mouvement[3] fondé par Célestin Freinet existe en France depuis les années 1920 et pourtant je n'en ai rien su jusqu'au printemps 1973 et même alors j'en ai entendu parler par accident. A cette époque je donnais un cours d'enseignement international pour l'Université de la Californie du Sud à Kaiserslautern en Allemagne et j'avais emmené ma classe de professeurs américains et d'étudiants dans des classes de Metz, distante de deux heures environ. Comme j'étais déjà venu souvent, le directeur de L'Ecole Normale me suggéra d'emmener mon groupe d'étudiants dans une école d'un genre différent, dans un faubourg de la ville. Et ce fut vraiment différent. Au lieu d'une salle de classe conventionnelle avec un maître faisant un cours de Français ou de Mathématiques à des enfants sagement assis à leurs tables disposées en rangées, ce que nous vîmes ressemblait beaucoup plus à un enseignement britannique non - formel ou à un enseignement américain d'avant- garde. Les tables étaient éparpillées en petits groupes autour de la pièce et le maître se déplaçait librement parmi les élèves, les aidant et les encourageant dans leur travail qu'ils faisaient soit individuellemnt soit en groupe sur des sujets variés.

Cette visite inattendue fut ma découverte personnelle d'un mouvement qui existait déjà depuis un demi-siècle. Je découvris bientôt que je n'avais pas été le seul à l'ignorer. Au cours de conversations ultérieures avec des collègues américains je n'en trouvai aucun qui eût entendu parler de Célestin Freinet et à mon retour au campus USC à Los Angeles il me fut impossible de trouver un seul article consacré soit à l'homme soit à sa méthode dans des périodiques américains consacrés à l'enseignement.

Depuis cette découverte imprévue il y a 8 ans, j'étudie avec curiosité et passion l'Ecole Moderne. J'ai commencé par lire plusieurs des livres essentiels écrits par Célestin Freinet et son épouse Elise, qui n'existent toujours pas en anglais, et par m'abonner à L'Educateur, le périodique professionnel du mouvement. J'ajoutai à ces points de vue théoriques de fréquentes visites dans des classes Freinet dans toute la France, visites suivies de discussions sur mes impressions avec les maîtres. J'ai participé à des conférences et à des ateliers à tous les niveaux du mouvement: au niveau de l'école, du département, de la région, de la nation et grâce à ces rencontres j'ai eu des centaines de conversations formelles ou informelles avec des éducateurs Freinet.

En automne 1979 il m'a été possible d'observer l'Ecole Moderne sous un autre angle, celui des parents. Pendant que j'enseignais en Europe j'eus la possibilité de domicilier ma famille à Marly, France, et d'inscrire mes deux fils, alors âgés de 6 et 9 ans, dans une école Freinet que j'avais visitée plus de sept ans auparavant. Pendant la semaine je donnais mes cours dans différentes universités d'Allemagne, de Belgique et de Hollande, après quoi je rentrais à Marly la plupart des weekends, soit le jeudi soir, soit le vendredi matin. Il me fut donc possible d'organiser des visites de classes le vendredi et le samedi matin et aussi, comme les vacances scolaires en France ne coincident pas avec les vacances en Amérique, il me fut possible de visiter des écoles françaises quand je n'avais pas cours à l'université. Je fis aussi de brèves visites après avoir conduit mes fils à l'école ou en allant les chercher l'après-midi. Je suivis leur travail scolaire de très près, rencontrai leurs maîtres et assistai aux rencontres parents- maîtres de la classe.

En automne 1980 j'obtins un congé sabbatique et restai à Marly où il me fut possible de lire et de relire la plupart de

ce que Célestin Freinet écrivit, et d'examiner bon nombre des publications et des documents qui n'étaient pas disponibles jusque là, ou dont j'ignorais l'existence.

Mes visites à l'école Freinet où mes enfants étaient depuis deux ans devinrent plus fréquentes, et l'école continua à fonctionner comme un laboratoire vivant, en m'aidant à rattacher les principes abstraits aux activités scolaires pratiques. Les maître m'aidèrent beaucoup, non seulement en m'ouvrant leurs classes, mais aussi en servant de caisses de résonance des idées que j'avais essayé de comprendre. J'assumai aussi un nouveau rôle: l'enseignement de l'anglais à deux groupes de volontaires le lundi après-midi pendant une séance d'"activités".

Pour conclure ma Note Personnelle, au printemps 1981 je repris l'enseignement dans le programme USC européen et de nouveau je revins à Marly en provenance de différents pays d'Europe. En automne 1981, je retournerai au campus USC de Los Angeles.

Les Premières Années du Mouvement.

Célestin Freinet Commença sa carrière d'enseignant en 1920 dans un village à deux classes dans le Sud de la France. Blessé pendant la Première Guerre Mondiale, il venait de subir une hospitalisation de 4 ans et n'était que partiellemnt remis de ses blessures à la poitrine et avait été gazé. Sa classe consistait en 35 élèves qui, curieux et éveillés dans les rues du village et dans les champs et les fermes avoisinants, devenaient des élèves passifs et désintéressés dans l'environnement scolaire. Et Freinet n'était pas plus préparé à enseigner qu'ils ne l'étaient à apprendre. La guerre avait interrompu ses études à l'Ecole Normale avant que lui soit offerte l'occasion d'une expérience pratique avec les enfants.

La faiblesse de Freinet faisait qu'il se sentait fatigué dès qu'il avait parlé pendant quelques minutes et il lui arrivait même d'être épuisé au point d'être obligé de suspendre sa classe pour se reposer sur un divan. Il lui manquait l'outil pédagogique indispensable de l'école traditionnelle: une voix forte et puissante grâce à laquelle le maître transmettait aux élèves les connaissances essentielles, les interrogeant pour savoir ce qu'ils avaient appris ou du moins mémorisé, et grâce à laquelle il assurait aussi une discipline rigide.

Pour cet auditorium-scriptorium, la disposition la plus favorable est une pièce unique, assez grande pour que chacun puisse s'y tenir assis, mais pas trop grande toutefois, afin que la voix du maître ne s'y perde pas, afin aussi que l'oeil du maître puisse surveiller le moindre recoin. Sans parler de la longue baguette qui devait relier le "trône" aux cancres du fond de la classe. Cette pièce ne devait pas être trop généreusement ouverte sur l'extérieur parce que les ouvertures diminuaient la sonorité de la grande voix éloquente et pouvait distraire les élèves; inconvénient corrigé en surélevant les fenêtres et en obscurcissant les vitres. 5

En désespoir de cause, Freinet eut recours à une technique qui avait récemment eu quelque notoriété, la classe- promenade, une promenade de la classe dans les onvirons. Il l'appelait sa planche de salut, littéralement son dernier recours. Le matin il faisait sa classe en suivant le livre de lecture et de récitations traditionnel, mais l'après- midi il emmenait sa classe dans les champs qui entouraient le village. En route ils s'arrêtaient pour parler au charpentier, au tisserand, au cordonnier, au forgeron et pour observer ces artisans locaux au travail. Ils observaient la nature pendant les quatre saisons de l' année et ils pouvaient ainsi vivre et ressentir la transformation de la vie animale et végétale. Avant de rentrer en classe ils rassemblaient leurs trésors: fossiles; arbrisseau, fleur, terre ou oiseau mort.

Cette excitation et cette animation continuaient dans la salle de classe, mais seulement de façon temporaire, quand ils décrivaient leurs aventures et les écrivaient sur le tableau. Le répit était de courte durée.

Par manque d'outils nouveaux et de techniques appropriées, je n'avais d'autre moyen d'enseigner la lecture d'une page imprimée que de dire avec un air de résignation:
" Maintenant prenez votre livre de lecture, page 38: La Gourmandise(ou une autre page qui n'avait rien à voir avec les intérêts des enfants ni avec ceux du maître). Et pendant que nous lisions le texte sur la gourmandise nous avions encore en tête les images fraîches et vivantes de notre promenade.... C'était la rupture totale et inévitable entre l'école et la vie. 6

Pendant ces années de découragement, Freinet s'intéressa à d'autres carrières de l'enseignement. Il passa un examen lui permettant d'enseigner dans une école secondaire mais quand on lui offrit un poste, il le refusa pour retourner à son école de village. Il décida de passer l'examen d'Inspecteur Primaire pour abandonner ensuite cette idée; les lectures imposées lui permirent cependant de découvrir la pensée de Rabelais, de Rousseau et de Montaigne dont il ignorait presque l'existence, en raison de son départ prématuré de l'Ecole Normale.

Inspiré par certaines de leurs idées, il était en même temps découragé par le contraste saisissant entre leurs projets visionnaires et les conditions misérables qu'il trouvait dans son école de village. Il fut cependant encouragé par l'exemple de Pestalozzi qui était un praticien qui fonda sa propre école et enseigna aux enfants des pauvres.

Les lectures imposées révélèrent aussi à Freinet le ferment éducationnel en Europe dans les années 1920 et les critiques de l'école traditionnelle qui préconisaient une approche de l'étude plus active et plus centrée sur l'enfant. Ce mouvement, connu sous le nom de Education Nouvelle correspondait à l'Education Progressiste aux Etats Unis. Freinet assista à leurs réunions en divers endroits

d'Europe et visita certains des programmes innovateurs à Hambourg en Allemagne, en Belgique et en Union Soviétique.

Il rencontra des savants et des chercheurs distingués, parmi lesquels Adolphe Ferrière, un des illustres prédecesseurs de Jean Piaget[7] à L'université de Genève. Il fut particulièrement influencé par le livre de Ferrière Ecole Active préconisant une éducation basée sur les activités spontanées des enfants, et dans lequel Freinet voyait une justification de ses propres efforts, modestes et tâtonnants. Le livre cite beaucoup d'exemples couronnés de succès, parmi lesquels figurent l'école laboratoire de Dewey à Chicago et la Maison d'Enfants de Montessori.

Les Trois Impératifs.

Pendant ces années décourageantes Freinet aboutit à trois conclusions importantes qui devaient devenir des impératifs pour ses propres efforts dans le domaine de l'éducation, et qui aujourd'hui encore guident les membres du mouvement. Tout d'abord, le système scolaire existant doit être remplacé; l' auditorium- scriptorum décrit plus haut est désespérément désuet, irrémédiablement.

Nous ne pouvons plus tolérer une école qui est déjà en retard de 100 ans avec son verbiage, ses manuels, ses manuscrits, la monotonie des leçons, la récitation de résumés, les modèles inflexibles de la calligraphie.[8]

Devrait lui succéder une " école du 20ième siècle pour des gens du 20ième siècle",[9] l'Ecole Moderne, un nom soigneusement choisi pour souligner le contraste avec l'école traditionnelle démodée. Les principes selon lesquels l'Ecole Moderne serait construite sont décrits dans la section suivante, la Doctrine d'Education.

Deuxièmement, afin de construire une Ecole Moderne on doit développer des outils modernes,[10] des techniques modernes, sans lesquels les enseignants retourneront à une méthodologie traditionnelle. Un intense désir de changement ne suffit pas, Freinet le savait de par sa

propre expérience pédagogique, et cela ne constitue pas non plus une attitude positive. Il s'efforce de ne pas croire qu'un changement d'attitude sera efficace en lui - même.

J'entends dire parfois: "Les matériels ne sont pas tout, c'est l'esprit qui est essentiel, et on peut introduire l'esprit de l'Ecole Moderne dans sa classe sans les outils et les techniques. "

Attention!
Toute notre pédagogie est basée sur les outils et les techniques. Ce sont eux qui modifient l'atmosphère de votre classe et par là même votre propre conduite, et rend possible l'esprit de libération et d'étude qui est la raison d'être de nos innovations. 11

De plus Freinet se méfiait des exhortations morales et de l'appel aux noble sentiments parce qu'ils lui rappelaient d'amers souvenirs de la guerre.

Ces slogans patriotiques...amour, don de soi, sacrifiees..étaient utilisés pour abuser les gens alors que les techniques, bonnes ou mauvaises, dominaient l'attaque et la défense: canons, mitrailleuses, gaz, tranchées, bombardements, ruses, crimes. 12

Troisièmement, les nouveaux outils et les nouvelles techniques doivent être développés par les maîtres eux- mêmes, les artisans de l'éducation qui les utilisent vraiment. Cet impératif naquit du fait que Freinet réalisa que les praticiens de l'éducation ne pouvaient pas attendre grand' chose des théoriciens de l'éducation qui étaient rarement confrontés aux applications pratiques de leurs théories et quand c'était le cas, c'était dans des conditions idéales, dans de petites classes avec des enfants motivés , qui avaient peu de rapport avec la situation habituelle: de grandes classes et des enfants peu réceptifs. Il rappelle sa déception et son sentiment d'isolement en revenant à son école de village après avoir assisté à une convention de l'Ecole Nouvelle où les savants illustres décrivent leurs théories et leurs programmes innovateurs en matière d'éducation, en se rendant compte que rien de ce qu'il venait d'entendre ou de ce qu'il avait lu précédemment ne pouvait être utilisé dans sa pauvre école de village

Freinet en conclut que les praticiens de l'éducation doivent compter sur eux-mêmes, et après tout, pourquoi pas ? Qui sait mieux qu'eux quels sont les outils et les techniques dont on a besoin et qui est mieux qualifié pour les développer ?Dans ce domaine ils sont comme les autres artisans, sauf que les tâches des enseignants sont encore plus urgentes et que leur matériau brut, l'enfant, est infiniment plus complexe.

Le fait de compter plus sur le praticien que sur le savant ou le chercheur est une caractéristique distincte du mouvement et une de celles que Freinet soulignait avec fierté.

Nous ne sommes pas des théoriciens mais des praticiens. Des praticiens qui, comme les autres artisans à leur établi, avec parfois des connaissances théoriques limitées,inventent et perfectionnent leurs outils, imaginent d'autres processus, d'autres techniques qu'ils parviennent ensuite à systématiser pour les offrir (les outils et les techniques) à leurs collègues... 13

Doctrine d'éducation

Cette section contient une description de la doctrine formulée par Freinet de son vivant et qui, aujourd'hui encore, guide ses successeurs. Cette doctrine consiste en quatre groupes d'énoncés se rapportant à

- Valeurs démocratiques
- Empirisme et caractère pratique
- Interaction avec la nature et la vie
- Le travail en tant que besoin humain fondamental

A la fin des années 1920 on peut voir ces principes se réfléchir dans les actions et les écrits de Freinet et ils ont été par la suite réaffirmés en au moins quatre occasions différentes au moment où il devint nécessaire d'exposer à nouveau l'orientation philosophique générale du mouvement.

La première fois fut en 1945 , tout de suite après la deuxième Guerre Mondiale quand Freinet écrivit un court ouvrage contenant une reproduction de la rénovation des écoles françaises après la guerre, rénovation espérée mais jamais réalisée . Dans cet ouvrage Freinet résume dix principes généraux à suivre puis décrit de façon détaillée 14

l'attitude physique, les outils et les techniques.

Le second fut écrit vingt ans après en I964 comme guide d'introduction aux nouveaux venus qui désiraient utiliser les outils et les techniques de l'Ecole Moderne, ou aux éducateurs traditionnels qui les utilisaient déjà sans être tout à fait conscients des principes fondamentaux sur lesquels ils étaient basés. Freinet dresse la liste de 32 Invariants,[15] les explique brièvement et invite le lecteur à répondre à un questionnaire simple qui révèle à quel point sa propre pédagogie s'approche des normes désirées.

Le troisième document, ~~la~~ [illegible], la Charte de l'Ecole Moderne,[16] est une brochure de quatre pages contenant dix énoncés qui en général réitèrent les principes et les " invariants", dans des termes parfois différents. La Charte fut adoptée par le Congrès de l'Ecole Moderne en I968, moins de deux ans après la mort de Freinet et avec la ferme intention de réaffirmer la direction fixée par Freinet de son vivant.

Le quatrième est un numéro spécial de l'Educateur,[17] le périodique professionnel du mouvement, qui parut dix ans plus tard, en Novembre I978. Il contient une critique des écoles françaises et un inventaire assez complet des outils et des techniques disponibles de l'Ecole Moderne.

Ces quatre documents sont remarquablement cohérents et fidèles aux quatre groupes de principes qui étaient si évidents pendant la première décade du mouvement.

Valeurs Démocratiques

Freinet insistait sur la nécessité d'une école démocratique si l'on veut créer ou maintenir une société démocratique basée sur des valeurs telles que la liberté, l'égalité et la fraternité.

" on prépare la démocratie de demain à l'école. Un régime autoritaire à l'école ne peut pas former des citoyens démocratiques. "[18]

Dans une école démocratique l'enfant est un membre actif et participant d'une communauté d'éducation coopérative, " qu'il sert et qui le sert en retour "[19] et dont le premier objet est d'aider l'enfant à développer sa propre personnalité au maximum, lesttalents créatifs, artistiques et manuels aussi bien que les capacités intellectuelles qui seules intéressent l'école traditionnelle.

Le programme scolaire permet à l'enfant d'atteindre le succès plutôt que d'essuyer l'échec." Nous insistons tout particulièrement sur cet "invariant" parceque l'ensemble des techniques de l'école traditionnelle est basé sur l'échec. " [20]

L'enfant travaille à son propre rythme à des tâches individualisées basées sur ses besoins et ses intérêts et qui correspondent à son propre niveau de développement académique, psychologique et physiologique. On suit l'enfant, et non pas le programme, le succés devenant accessible à tous, pas seulement aux enfants doués.

Comme chacun peut réussir, la compétiton pour atteindre un nombre limité d'échelons élevés est inutile. L'apprentissage devient une entreprise coopérative avec des camarades s'assistant l'un l'autre dans leurs tâches individuelles qu'ils ont choisies ensemble. De même le rôle du maître n'est plus celui d'une personne d'autorité dispensant l'information, imposant la discipline et récompensant les performances supérieures, mais celui d'un auxiliaire et d'un guide dont le but essentiel est d'aider chaque enfant à devenir un élève autonome et auto-dirigé.

Une autre transformation du rôle du maître est son attidude vis à vis des faits politiques et sociaux. D'après Freinet, nous ne pouvons pas " ignorer professionnellemnt ou moralement" [21] les injustices socialesqui affectent l'enfant de façon si directe, même si elles surviennent en dehors de la surveillance directe ou de la reponsabilité spécifique de l'école. Le souci de la santé, de la nutrition et des

conditions de vie de l'enfant conduit le maître à une confrontation directe avec les faits sociaux et politiques tels que plein emploi, chances égales et logement approprié. C'est à cause de l'enfant et non par une adhésion à une doctrine ou à une théorie particulières que le maître devient actif politiquement et socialement, en essayant de construire une société plus humaine et plus démocratique.

Freinet voit l'Ecole moderne comme une sorte de " troisième force" (22 ses propres mots), non alignée et entièrement indépendante de tout groupe d'union politique ou d'éducation. Les membres individuels peuvent et doivent militer au sein de leurs organisations pour une société plus juste et démocratique mais ce serait de l'" hérésie" 23 d'affilier le mouvement à aucune d'entre elles.

Freinet ne croit pas qu'on puisse avoir une école démocratique ou une société démocratique dans le système capitaliste existant. Il est non- démocratique, basé sur la cupidité et l'exploitation et sert les intérêts des quelques privilégiés au détriment de l'immense majorité du peuple; de même il ne peut ni ne veut se transformer. Il fait appel à une révolution sociale pour une société nouvelle basée sur des principes plus humains et plus démocratiques.

Empirisme et caractère pratique.

L'enfant apprend de façon empirique par son expérience personnelle dans la vie courante en résolvant les problèmes de façon rudimentaire ou par le tâtonnement expérimental. L'école traditionnelle essaye d'abréger ce processus naturel et universel par des explications et des demonstrations données par le maître, mais c'est un mauvais calcul menant à une connaissance superficielle et verbale. On apprend en faisant soi-même, en participant activement, et même en faisant des fautes. Pour illustrer ce point Freinet fit remarquer que si on chargeait les pédagogues d'apprendre aux enfants à faire du vélo, il n'y aurait pas beaucoup de cyclistes. 24

En développant les outils et les techniques, les maître sont aussi des empiristes puisqu'ils s'inspirent de situations réelles en classe plutôt que de notions abstraites sur le comportement de l'enfant. ILS se considèrent comme des enseignants- scientifiques essayant des outils et des techniques dans des conditions réalistes dans les laboratoires que sont leurs salles de classe, perfectionnant patiemment les plus efficades et abandonnant ceux qui ne réussissaient pas à faire la " preuve de la pratique ". 25

L'un des dix énoncés de la Charte de l'Ecole Moderne met l'accent sur cette approche empirique.

La recherche expérimentale de base est la première condition de notre effort de modernisation des écoles par la coopération.
A l'I. C. E. M. il n'y a pas de catéchisme, pas de dogme, pas de système auxquels nous demandons à quiconque de souscrire. au contraire nous organisons à tous les niveaux actifs du mouvement une confrontatim d'idées permanente, une confrontation des recherches et des exp-ériences 26

Les membres de l'Ecole Moderne sont aussi pratiques là où d'autres empiristes ne le sont pas, en développant des outils et des techniques pour la classe moyenne dans des salles de classe ordinaires.

...La première raison d'être de nos techniques est de répondre aux besoins de l'école publique. Loin de prendre naissance à partir de points de vue imaginaires ou de théories pédagogiques, elles naissent exclusivement de la base, le travail et la vie des enfants dans notre classe rénovée. 27

Les réformateurs de l'Education Nouvelle étaient aussi des empiristes, partant de l'observation de situations dans la vie courante et menant des enquêtes selon la méthode scientifique, mais ce n'étaient pas des enseignants; Montessori et Decroy étaient médecins, Dewey philosophe, etc. La mise en pratique de leur recherche était laissée à d'autres " techniciens " et c'est, d'après Freinet, la raison pour laquelle leurs théories ont eu si peu d'impact dans les écoles. Il déclara aussi que l'Ecole Moderne était le premier mouvement de réforme de l'éducation connu dans l'histoire où l'élan pour la réforme venait

de la "base ", les praticiens eux-mêmes .

Interaction avec la Nature et la Vie.

Freinet utilise les termes de vie et nature de trois manières différentes: la vie comme un vaste concept comprenant la nature, la nature elle -âême, et les aspects sociaux et politiques de àà vie contemporaine. Dans le premier sens on attend de la vie les principes d'éducation permanents car

"...les lois de la vie sont générales, naturelles et valables pour tous les êtres. " 29 On apprend ces lois en observant lex gens du peuple agissant sur la base du sens commun, la sagesse accumulée de la famille, du métier dt du village , plutôt qu'en adhérant aux théories abstraites, compliquées et souvent erronnées des savants et des chercheurs.

" Il faudrait écrire un livre sur les lois ultimes de la vie, qu'il s'agisse de plantes, d'animaux ou d'êtres humains. Il exposerait la similarité des préoccupations du jardinier, de celui qui élève des animaux et de l'éducateur. " 30

Il suffit d'observer la manière dont les gens ordinaires s'occupent des plantes et des animaux:

- le chasseur ne commence pas à dresser son chien quand il est trop jeune, car il se fatiguerait et se découragerait

-le fermier ne frappe pas de jeunes animaux parce que la peur empêche la production

-le berger ne laisse pas les agneaux trop longtemps dans l'environnement protecteur de la bergerie, car ils auraient des difficultés à survivre dans les champs et dans les prés

- l'apiculteur évite les gestes hostiles et abrupts

- le jardinier peut cultiver des tomates dans une serre, mais elles seront de qualité inférieure parcequ'elles n'auront pas eu une croissance naturelle

L'attitude de Freinet envers la nature elle même est celle du respect, à mi- chemin entre l'adulation et l'exploitation. Il incite

Le fermier à adopter des techniques et des outils modernes, à utiliser le tracteur plutôt que le cheval parceque le tracteur est plus efficace et lui permettra de cultiver ses champs plus rapidement et de façon plus rentable. D'autre part il déplore le dommage causé à la nature, en rompant les cycles naturels de la végétation et du renouvellement afin de réaliser un profit à court terme: de grandes quantités d'engrais aboutissent à l'épuisement prématuré du sol, l'usage permanent d'insecticides et de pesticides entrave le système de contrôle de la nature dans le domaine animal et végétal, et l'usage excessif de produits chimiques accélère la croissance et augmente la production mais il coûte très cher à la fois à l'homme et à la nature.

Il rapporte les conseils que lui donna un fermier qui cultivait des arbres fruitiers:

> Si vous saviez comment nous produisons nos grosse pêches, vous ne les achèteriez jamais. Quand les fruits sont presque mûrs et qu'ils commencent à prendre de la couleur, nous creusons un fossé circulaire autour de l'arbre, dans lequel nous enterrons un produit chimique qui, abondamment aspergé d'eau, donne à l'arbre une soif anormale. L'eau est immédiatement absorbée et monte dans les fruits qui doublent de volume en quelques jours. Et quand vous mangez votre belle pêche, vous absorbez évidemment l'eau chargée de produits chimiques qui sont indéniablement nocifs. 31

Les aspects sociaux et politiques de la vie contemporaine ne pénètrent jamais dans l'école traditionnelle avec son orientation datant d'avant la Première Guerre Mondiale; sa caractéristique la plus évidente et la plus condamnable est sa séparation de la vie de la communauté et son isolement des évènements de la vie de tous les jours. Freinet rappelle les sentiments qu'il éprouvait étant enfant en entendant la cloche quand il approchait de l'école. " Alors la vie s'arrêtait. L'école commençait. " 32 L'école traditionnelle est un anachronisme, une institution antique qui ne peut ni ne veut s'adapter à la vie moderne. " L'école ne prépare plus à la vie, ne sert plus la vie, et c'est là sa condamnation définitive et radicale. " 33

Pourtant pour réaliser des valeurs démocratiques l'école doit être intimement mêlée à la vie de la société dont elle fait partie.

On n'aide pas l'enfant à développer sa propre personnalité en ignorant ses besoins et ses intérêts au- delà des murs de l'école et on ne prépare pas les futurs citoyens d'une démocratie en évitant de mentionner les problèmes sociaux et politiques dont la solution est indispensable à la survie. (La vie se prépare par la vie.) 34

Il faut construire une " école du vingtième siècle pour des individus du vingtième siècle ", 35 une Ecole Moderne, un nom soigneusement choisi pour souligner le contraste avec l'école traditionnelle démodée.

La Nécessité du Travail et sa Primauté sur les Autres Activités Humaines

L'idée de Freinet sur le travail se comprend aisément en expliquant sa position sur trois points de base:

- le travail opposé au jeu
- activités manuelles et intellectuelles
- la noblesse et le pervertissement du travail

Freinet pense que le travail est plus essentiel que le jeu, position contenue dans un des " invariants ". " Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail. " 36

A partir de la vie du village et de la ferme, il cite des exemples de travail, des activités fatigantes mais satisfaisantes, que les enfants préfèrent au jeu: aider un maçon à faire un mur, aider le fermier pendant la récolte, récolter les fruits, garder les moutons, et bien d'autres activités en rapport avec avec le soin et l'élevage des animaux et la culture des plantes. Le travail était souvent difficile et fatigantmais toujours satisfaisant parcequ'il était en rapport avec la vie et la nature et aussi avec les besoins humains fondamentaux; et c'est précisément cette satisfaction profonde qu'on trouve dans le travail qui manque dans les plaisirs superficiels que procurent les jeux et les distractions.

On observe la prédominance des jeux chez lez enfants pour la raison évidente qu'il s'agit d'un monde d'adultes où l'enfant est un intrus sans qu'il lui soit possible d'accomplir un travail comme c'est le cas quand il se trouve dans un village ou dans un environnement rural. Il a de l'énergie à dépenser et comme il ne peut trouver un exutoire naturel, le travail, il la dissipe dans le jeu.

Certains jeux sont essentiels chez l'enfant, et devraient en réalité être classés dans le travail parce qu'ils satisfont des besoins naturels fondamentaux ou parce qu'ils préparent l'enfant à la vie adulte. (de la même façon le jeu d'un chat est en réalité du travail, parce qu'il utilise ses muscles et exerce les aptitudes qui lui permettront de trouver sa nourriture). Certains jeux sont acceptables eux - aussi- la cachette en est un exemple- parce qu'ils se rattachent à des besoins primitifs ou ancestraux (protection) et parce qu'ils se jouent pour la satisfaction de jouer plutôt que pour celle de gagner le jeu. Les enfants ne font jamais le calcul du nombre de fois où ils ont perdu ou gagné.

Le travail défini par Freinet englobe à la fois les activités physiques et intellectuelles. Il rejette la séparation des deux qui, basée sur la distinction religieuse entre le corps impur et l'esprit élevé, dégrade le travail physique et manuel et exalte la pensée intelligente. En décrivant la situation idéale et naturelle, Freinet déclare:

> Il n'y aura plus de fonctions viles et matérielles d'une part et de l'autre part des fonctions nobles et supérieures, mais une seule fonction qui mène au maximum d'exaltation de notre être. C'est la fonction que nous appellerons travail. 37

L'école traditionnelle fait une erreur fondamentale en excluant les activités physiques car c'est souvent en s'adonnant à des activités comme la menuiserie ou le jardinage et en les analysant que l'enfant fait preuve d'une pensée intellectuelle et logique, un des buts de l'école, souvent proclamé mais rarement réalisé.

De plus l'enfant a un besoin fondamental de certaines sortes de travaux ancestraux et primitifs - s'occuper de plantes ou d'animaux par a exemple - et l'école devrait fournir ces occasions sans craindre que l'enfant se contente de ces activités relativement simples. L'enfant est naturellement curieux et, quand le temps en sera venu, recherchera des réalisations plus compliquées et plus intellectuelles.

l'enfant tend naturellement à s'élever du travail primitif à des activités différenciées, pour arriver à la connaissance intellectuelle, à la culture philosophique et à une conception morale de la vie. 38

Il ne faut pas non plus exclure de nos écoles la société technologique moderne. Les enfants doivent être impliqués dans des activités mécaniques, non pas sous la forme d'un pré- apprentissage mais comme une distraction (jeu) et pour essayer de comprendre une des influences irréversiblement fondamentales de notre vie. La technologie doit être démystifiée; ce n'est pas la magie du presse- bouton, mais l'opération et les résultats de lois naturelles et de principes naturels qui s'apprennent le mieux par des activités et une expérimentation pratiques, en évitant bien sûr l'approche traditionnelle : cours et démonstration. Il y a aussi des implications sociales, les machines étant le résultat du travail humain et qui devraient ajouter à la dignité humaine et non pas la diminuer.

La noblesse du travail a malheureusement été pervertie. C'est souvent une activité imposée, coupée de la nature et de la vie; le manque de créativité et de satisfaction intérieure ne répond plus aux aspirations individuelles ni aux besoins possibles de la société. L'armée en donne un bon exemple où

" Il est un art qui a été perfectionné par l'école du travail : aussi lent que possible, sans vraiment s'arrêter. " 39

Conclusion

After a personal note and a brief description of the early years of the Ecole Moderne this paper explained and analyzed the intellectual principles of the Copernican revolution called for my Célestin Freinet and his followers, a democratization of schools by making them child work and action centered. This revolution is based on two sets of basic principles, imperatives, and educational doctrine. The imperatives are action principles that demand the replacement of the traditional school through new tools and techniques controlled by the practitioners themselves. The educational doctrine consists of four clusters of principles relating to democratic values, empricism, and practicality, interaction with nature and life, and work as a basic human need.

Conclusion

Après une note personnelle et une brève description des premières années de l'Ecole Moderne cet article a expliqué et analysé les principes intellectuels de la révolution copernicienne demandée par Célestin Freinet et ses disciples, une démocratisation des écoles en les centrant sur l'action et le travail de l'enfant. Cette révolution est basée sur deux groupes de principes fondamentaux, d'impératifs et d'une doctrine d'éducation. Les impératifs sont des principes d'action qui demandent le remplacement de l'école traditionnelle par des outils et des techniques nouveaux contrôlés par les praticiens eux- mêmes. La doctrine d'éducation consiste en quatre groupes de principes se rapportant aux valeurs démocratiques, à l'empirisme, au caractère pratique, à l'interaction avec la nature et avec la vie, et au travail en tant que besoin humain fondamental

Documentations

1. Célestin Freinet. Education du Travail, 4th ed. (Neuchatel, Switzerland: Delachaux et Niestle, 1969), p. 191.

2. This was later published.
William B. Lee. Ecole Moderne Pedagogie Freinet: Educational Bonesetters, Phi Delta Kappan, January 1980, pp 341-345.

3. Since 1948 the official name for the movement has been Institut Cooperatif de l'Ecole Moderne and is often called by its acronym I.C.E.M. It is also referred to as Ecole Moderne, Ecole Moderne Techniques or Pedagogie Freinet or simply Techniques Freinet or Pedagogie Freinet. All of these terms can be considered as synonyms.

4. This field work has been possible in conjunction with a series of long and short term teaching assignments in the University of Southern California's European Graduate Program. The assignment when I "discovered" the movement ended in January 1975; others have been July and August 1975, January 1977, March and April 1978, and the academic years 1978-79, 79-80, and 80-81.

5. Célestin Freinet. Pour l'Ecole du Peuple. (Paris: Francois Maspero, 1969), p. 54-55.
This book contains two publications which were originally published earlier. The Ecole Moderne Francaise, pages 11-132 was originally published in 1945; Les Invariants Pedagogiques, pages 137-176 was originally published in 1964. Throughout this text reference will be made to the name of the original publication.

6. Célestin Freinet. Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne, 7th ed. (Paris: Armand Colin, 1975), pp. 18-19.

7. In an article published in 1928, Freinet wrote approvingly of Piaget's studies in which he saw support for his own position of giving the child a much larger role in determining his own learning.

8. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 22.

9. Ibid., p. 21

10. Tools (outils) is a term used by Freinet and his followers to encompass all kinds of teaching materials, literally anything used by teachers.

11. Célestin Freinet. Les Techniques, p. 100.

12. Célestin Freinet as cited by
Elise Freinet. Naissance, p. 208.

13. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 72.

14. Ecole Moderne Francaise. See footnote number 5.

15. Les Invariants Pedagogiques. See footnote number 5.

16. Institut Cooperatif de l'Ecole Moderne, Chartes de l'Ecole Moderne Cannes, France. Undated.

17. Institut Cooperatif de l'Ecole Moderne, Perspectives de L'Education Populaire. (Cannes, France: Institut Cooperatif de l'Ecole Moderne, 1978). This is the November 1978 issue of the Educateur which is entirely devoted to this topic.

18. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 173.

19. Ibid., p. 18.

20. Ibid., p. 54.

21. Ibid., p. 25

22. Célestin Freinet. Les Techniques, p. 14.

23. Célestin Freinet as quoted by Elise Freinet. Naissance, p. 205.

24. Célestin Freinet. Les Dits de Mathieu, 3rd ed. (Neuchatel, Switzerland: Delachaux et Niestle, 1973), p. 102.

25. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 52.

26. Institut Cooperatif de l'Ecole Moderne, Chartre, p. 2.

27. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 51.

28. Célestin Freinet. Les Techniques, pp 12-13.

29. Célestin Freinet. Dits, p. 10.

30. Ibid., p. 119.

31. Célestin Freinet. Education du Travail, 4th ed. (Neuchatel, Switzerland: Delachaux et Niestle, 1969), p. 27.

32. Célestin Freinet. Les Techniques, p. 44.

33. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 14.

34. Célestin Freinet. Dits, p. 32.

35. Célestin Freinet. Ecole Moderne Francaise, p. 21.

36. Ibid., p. 155.

37. Célestin Freinet. Education du Travail, p. 226.

38. Ibid., p. 227.

39. Célestin Freinet. Dits, p. 41.

MERCI aux " AMIS "

***
*

Cette année encore, lors du versement de leur réabonnement aux publications des " Amis de Freinet et de son Mouvement", de nombreux collègues m'ont adressé leurs voeux et leurs encouragements, soit au dos de leur chèque postal, soit sur une carte jointe à leur chèque bancaire.

Je n'ai pu répondre directement à chacun aussi je tiens à dire que leur intention m'a fait grand plaisir et m'encourage à continuer ma fonction afin de ne pas rompre l'amitié qui nous unit tous. Merci de tout coeur.

Naturellement je transmets aux responsables de la parution du bulletin les amitiés, voeux, ou questions que m'adressent certains " AMIS ".

Marie-Louise CROCHET
Trésorière

"MORT DU JOURNAL DE CLASSE"

Vu l'écho rencontré par la première édition, une seconde édition est envisagée. J'aimerais approfondir cette pasionnante question. Aussi je m'adresse tout particulièrement aux abonnés de la revue "AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT" pour une contribution à ce travail qui pourrait prendre diverses directions:

1° RECHERCHE DE VIEUX CODES ADMINISTRATIFS:

- Code Soleil (SUDEL) éditions entre 1923 et 1960.
- Code Lantenois (Nathan) éditions antérieures à 1925.
- Code Pichard (Hachette) éditions antérieures à 1909.

ou autres codes principalement pour les périodes 1866 et 1881.

2° RECHERCHE DE TOUT REGISTRE IMPRIME "Journal de classe" édités à partir de 1866 jusqu'à nos jours.

3° RECHERCHE de TOUT DOCUMENT PEDAGOGIQUE, SYNDICAL ou ADMINISTRATIF sur le journal de classe, cahier-journal, journal des exercices de la classe... y compris d'éventuelles interventions en réunions ou congrès d'Amicales d'Instituteurs, Syndicat, Mouvement Pédagogique, Conférences Pédagogiques...

4° Pour les camarades qui désireraient m'aider et qui pourraient aller consulter les ARCHIVES DEPARTEMENTALES de leur département, voici quelques pistes de recherche:

- retrouver le Réglement Départemental des Ecoles Publiques entre 1850 et 1866 Vérifier qu'aucune référence au Journal de Classe n'y figure.
- rechercher des compte-rendu de conférences pédagogiques entre 1850 et 1866 pour retrouver d'éventuelles "demandes" d'inspecteur en ce qui concerne la tenue (conseillée, imposée...) du journal de classe.
- rechercher en 1866 et 1881-82 toute réaction d'instituteur, inspecteur, etc aux circulaires officielles sur le Journal de Classe.
- rechercher également tout document sur la préparation de la classe dans les écoles mutuelles.

De 1850 à 1983, le Journal de classe est un révélateur d'une conception traditionnelle de l'éducation.

L'étude de cet aspect de notre métier est encore riche d'enseignement. Un secrétaire général d'une Section SNI PEGC l'exprime ainsi:

> "J'ai bien reçu ton ouvrage "MORT DU JOURNAL DE CLASSE".
> Je pense qu'il s'agit d'un document-référence et qu'il
> est appelé à transformer en partie l'aspect professionnel
> de la vie de l'instituteur..." 25.VII.82

En remerciant tous les camarades du Mouvement qui voudront bien m'aider, je rappelle mon adresse:

Claude Guihaumé
2 rue du Greco.
72100 LE MANS. Tél 16 (43) 84 69 91 logement
16 (43) 84 15 91 école

"Mort du journal de classe"

Une étude documentée sur le JOURNAL DE CLASSE DES INSTITUTEURS appelé également CAHIER-JOURNAL.

De 1850 à 1982 :

— l'apparition du journal de classe, vers 1850,
— sa simplification et sa normalisation en 1866,
— sa suppression officielle en 1881,
— sa survivance jusqu'à nos jours.

Cet historique du cahier-journal est appuyé sur une documentation émanant des Archives nationales et départementales.

Elle est prolongée par une réflexion sur les "demandes actuelles" d'inspecteurs et de conseillers pédagogiques.

"**Mort du journal de classe**" est une épaisse brochure étoffée de reproductions de documents introuvables : textes officiels de 1866, 1881, pages du Journal de Parfouru-sur-Odon destiné à l'Exposition Universelle de 1900, Réglement des Ecoles Publiques du Morbihan de 1851, article du Dictionnaire de Pédagogie et d'Instruction Primaire de Ferdinand Buisson, etc...

En faisant le tour de cette épineuse question, cette brochure éclaire le présent par le passé en levant le voile sur des discussions et des décisions officielles occultées que tout instituteur et que toute institutrice devraient connaître.

50 F.

GUIHAUMÉ Claude
2, rue du Greco
72100 LE MANS
Tél. (43) 84.69.91

ECHOS DU CINQUANTENAIRE

DE LA B.T

****
****
****
*****
***
*

- de CHERBOURG du 8 au 23 octobre 1982

EXPO CINQUANTENAIRE DE LA B.T.

Nous disposions d'une longue galerie de 25 m à laquelle on accédait par un escalier ; en annexe, une salle de 5 m sur 6 m environ ; nous pouvions également utiliser une salle de projection. En plus, nous avions retenu une salle de l'Hôtel de Ville pour des « conférences » publiques. Et, pour décentraliser, nous avions deux salles (dans deux communes de l'agglomération) pour projections également. Tous ces lieux, pour une utilisation en octobre, avaient été retenus en mai et juin.

L'exposition :
Nous profitions des panneaux imprimés par la CEL pour l'organiser ; mais nous avons pensé qu'il était utile d'insérer la BT dans un ensemble École Moderne. C'est pourquoi l'expo se composait de trois volets : l'escalier et une partie de la galerie étaient décorés de dessins d'enfants qui faisaient chanter les murs à l'entrée des visiteurs ; la galerie recevait sur ses murs les panneaux BT (un carton avec le panneau imprimé CEL ; un autre carton avec des BT éclatées sur le sujet indiqué par le précédent carton) ; nous avions ajouté, en complémens, des genèses de BT réalisées dans notre département : comment on a réalisé la BT sur les syndicats, ou « silence on tourne » ou la BTJ « Pêche à pied dans la baie du Mont St-Michel ». A côté de ces deux volets, la petite salle annexe recevait de rapides flashes sur l'École Moderne (*) : tables garnies de journaux et d'albums, de poteries, de BT à consulter (prêtées par la section Jeunes de la bibliothèque municipale qui fonctionne dans le même bâtiment que le Centre Culturel qui hébergeait l'expo.). Une table et un panneau, dans un coin de la galerie montraient les publications de la CEL-ICEM et donnaient les tarifs avec les bulletins d'abonnements. Enfin, des phrases bien senties de Freinet, J. Jaurès, Paolo Freire, Krisnamurti, etc., étaient intercalées ici et là entre dessins ou panneaux.

La quinzaine d'animation :
Francine Best - directrice de l'INDP - avait accepté de présider l'ouverture de l'expo et de faire, le soir, une conférence sur « la recherche pédagogique » à l'Hôtel de Ville.
Huit jours plus tard, c'était Michel Barré qui y parlait de « 1882-1982, continuité ou rupture ». Et la semaine suivante, Paul Le Bohec concluait cette quinzaine par un exposé-projections sur « les dessins de Patrick ».

Parallèlement, dans les salles de projection, les mardi et mercredi en fin d'après-midi, nous projetions des BT sonores (que l'à-plat des murs d'expo ne pouvait faire connaître en vrai) ainsi que des 8 mm que Claude Curbale avait bien voulu nous prêter. Nous n'avons pu obtenir en temps voulu des films de l'INDP tournés à l'école Freinet ; arrivés trop tard, nous les projetterons peut-être pour regrouper ceux qui ont semblé intéressés par notre quinzaine.

Succès ou échec ? un petit courant de passage à l'expo, un auditoire variable aux conférences de l'Hôtel de Ville (de 40 à 120) mais peu d'auditeurs-spectateurs aux séances de 17 h 30 pour les BT son. Peu de curiosité de la part des personnalités ou organismes tels que parents ou syndicats...

Bon soutien des mass-media : trois passages à la radio locale FR3, un passage au panorama de France Culture Paris, articles de journaux locaux auxquels on avait eu la précaution de remettre des textes qu'ils ont utilisés ; nous les avions conviés à une « conférence de presse » autour d'un verre quelques jours avant l'ouverture.

Nous avons vu quelques jeunes enseignants qui se sont intéressés et nous espérons les retrouver...

Un problème matériel qui s'est posé et a été facilement résolu : assurer le gardiennage-accueil de l'expo pendant les heures de classe : appel a été fait à des copains en retraite.

Autre problème matériel ; les appareils. Un lecteur de cassettes donnait un fond sonore durant l'expo. Nous avions emprunté à l'amicale laïque les appareils de projections cinéma.

Si des camarades souhaitent davantage de renseignements, ils peuvent écrire à : F. Lecanu, 153, Rue du Bois, 50110 Tourlaville - Tél. : 43.74.80.

(*) Murs et panneaux étaient garnis des travaux de CES (photos-romans, enquêtes, poèmes) ou de SES ainsi que des photos d'enfants (peintres, musiciens au travail etc.)

F. Lecanu

- de NANTES du 22-9 au 8-10 1982

Le cinquantenaire de la B.T.

L'Institut coopératif de l'Ecole moderne (ICEM-Pédagogie Freinet) présente la collection bibliothèque de travail au centre régional de documentation pédagogique du 22 septembre au 8 octobre.

La bibliothèque de travail a été lancée il y a cinquante ans par Célestin Freinet et ses compagnons de l'époque. A contre courant, mais dans la ligne des grands pédagogues, Rousseau, Pestalozzi, Decroly, Mme Montessorie, Perrières, Claparède, Deway et Washburne, Wallon, Piaget, Makarenko, Profit (ils ouvraient pour l'autonomie de l'enfant). Et, c'est dans ce sens de l'autonomie que va la collection BT Collection, puisque la coopérative de l'enseignement laïc, créée par Freinet édite une panoplie de productions qui couvrent tous les âges BTJ, BT, BT2, et qui est ouverte aux différents aspects de la documentation : supplément BT, BT Sons, documents sonores de la BT. La richesse de la collection est très grande avec ses 1500 titres, et elle continue de croître.

Né dans une classe ou avec la collaboration d'une classe, chaque numéro y est conçu et mis au point, puis soumis à d'autres groupes d'élèves, afin de ne livrer à l'édition qu'une documentation compréhensible directement par tous les lecteurs de la tranche d'âge concernée.

Dans le cadre de cette exposition, l'ICEM organise le mercredi 29 septembre, à partir de 14 h, au CRDP, une confrontation et des débats sur le thème de la documentation. Les enseignants y sont invités, les documentalistes et bibliothécaires sur les thèmes suivants : présentation de la collection, quelle documentation à l'école ? Pourquoi ? Documentation, autonomie et organisation coopérative, etc...

"... Nous avions choisi le CRDP, comme lieu officiel, et la publicité avait été faite par lui - c'est - à dire que nous avions préparé lz texte et le CRDP s'était chargé de le diffuser dans toutes les écoles primaires de Nantes et agglomération nantaise et dans tous les CES et lycées de l'Académie, ainsi qu'aux bibliothécaires et documentalistes.... un article était paru dans la presse pour annoncer l'expo et un débat qui devait avoir lieu un mercredi.

A mon avis, beaucoup d'énergie dépensée pour peu de résultats. Il est passé des gens, bien sûr, mais si peu. On a assuré des permanences tous les après-midis. Quant au débat, il avait permis de raccrocher un certain nombre d'"anciens". Des copains de Vendée aussi s'étaient déplacés et tout ça pour...une seule personne non ICEM.

Il y a eu cependant, des contacts intéressants:

- avec des jeunes profs en stage en CPR, qui avaient une exposition des maisons d'édition. C'était bien d'être là aussi.

- avec un groupe de stagiaires marocains qui ont eu l'air intéressés. (on a d'ailleurs communiqué leurs adresses aux copains des différents départements où ils étaient répartis)

Ce qui est décevant, c'est de voir que peu de choses intéresse les enseignants.

R.Raoux

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne est essentiellement un mouvement pédagogique coopératif. Nous tâchons de mettre au service de tous, au service de l'Ecole Populaire, les recherches et les essais de chacun de ses adhérents.

I PLUS DE MANUELS SCOLAIRES

Freinet met les instituteurs en garde contre la malfaisance d'une pensée adulte imposée du dehors et dominant arbitrairement l'enfant. Il résume sa pensée dans une formule lapidaire qui lui valut critiques et sarcasmes : PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, et dont il développe le contenu profond dans un article de " Clarté" qui serait tout entier à citer tant il demeure actuel :

" ... Les manuels sont un moyen d'abrutissement. Ils servent, bassement parfois, les programmes officiels. Quelques-uns les aggravent même, par je ne sais quelle folie de bourrage à outrance. Mais rarement les manuels sont faits pour l'enfant. Ils déclarent faciliter, ordonner le travail du maître : ils se vantent de suivre pas à pas ... les programmes. Mais l'enfant suivra, s'il peut. Ce n'est pas de lui qu'on s'est occupé.

C'est pourquoi les manuels préparent la plupart du temps l'asservissement de l'enfant à l'adulte, et plus spécialement à la classe qui, par les programmes et les crédits dispose de l'enseignement.

Il y a bien quelques pédagogues ingénus qui se basent au contraire sur les désirs et les besoins de l'enfant pour arriver à une conception moins orthodoxe de l'enseignement. Mais on tolère à peine leurs manuels. En tous les cas les maisons d'édition bien pensantes ne daignent pas s'en charger et seuls connaissent les grands tirages les manuels les plus pernicieux.

Mêmes les manuels seraient-ils bons, il y aurait tout intérêt à en réduire le plus possible l'emploi. Car le manuel surtout employé dès l'enfance, contribue à inculquer l'idolâtrie de l'écriture imprimée. Le livre est bientôt un monde à part. quelque chose d'un peu divin dont on hésite toujours à contester les assertions. " C'est dans le livre..." Tandis qu'il serait désirable justement d'enseigner que le livre n'est qu'une pensée sujette à l'erreur - et qu'on doit pouvoir contredire comme on contredit quelqu'un qui parle.

Les manuels tuent ainsi tout sens critique ; et c'est probablement à eux que nous devons ces générations de demi-illetrés qui croient, mot pour mot, tout ce que contient leur journal.

Et s'il en est ainsi, la guerre aux manuels est vraiment nécessaire.

Mais les manuels asservissent aussi les maîtres. Il les habituent à distribuer uniformément, et durant des années, la matière incluse, sans se soucier si l'enfant peut se l'assimiler. La néfaste routine s'empare de l'éducateur.

Qu'importent toutes les aspirations enfantines puisque dans ces centaines de pages en texte serré gît tout l'idéal, la matière suffisante pour réussir aux examens !

Il faut absolument que les éducateurs se libèrent de cette distribution mécanique pour s'attacher tout particulièrement à l'éducation de l'enfant....»

Particulièrement Freinet s'attache à montrer la malfaisance du premier manuel scolaire : le syllabaire qui, par le morcellement artificiel de la forme, détruit la pensée et désintègre l'unité de la personnalité. Les articles parus dans " l'Ecole Emancipée " contiennent déjà en germes toute la conception pédagogique d' "unité" que Freinet a développée par la suite en s'appuyant sur le " texte libre" lecture globale idéale.

Cette unité de la pensée de l'enfant, c'est pour Freinet la base de toute éducation. A observer l'enfant comme individu agissant, il en vient à cette constatation que la personnalité psychologique tout comme l'organisme défend son intégrité coûte que coûte ; d'où la nécessité de découvrir l'intérêt profond de chaque individu et de suivre cet intérêt, de le nourrir pour lui conserver appétit et vigueur, et de le diriger pour qu'il soit bénéfique, comme devient bénéfique pour l'arbre la branche maîtresse que le jardinier avisé a exaltée. Et, progressivement, au contact de l'expérience quotidienne, Freinet fait du simple bon sens l'outil le plus précieux du pédagogue, et, tout seul, il partira dans une direction opposée à l'empirique pédagogie et à la non moins empirique psychologie venues d'en haut, de sommités intellectuelles de la classe au pouvoir.

« ... Nous n'allons pas chercher dans les livres, ni dans les programmes, la base essentielle de notre effort éducatif. Toute pédagogie est faussée qui ne s'appuie pas, d'abord sur l'éduqué, sur ses besoins, ses sentiments et ses aspirations les plus intimes.

L'expression spontanée de l'enfant sera tout à la fois un épanouissement des personnalités et une occasion scolaire d'acquérir et de préciser les diverses acquisitions : langue, vocabulaire, sciences, histoire, géographie, en greffant logiquement sur l'intérêt de l'enfant ainsi extériorisé des disciplines prévues au programme.

Le livre ne doit servir à l'école qu'à satisfaire et approfondir l'intérêt de l'enfant... »

Mais il faut pour Freinet rapidement rechercher les éléments de documentation adaptés aux besoins des enfants.

-70-II

LA NAISSANCE DE LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Freinet songe d'abord au fichier scolaire, qui met au moment voulu, entre les mains des élèves, les documents divers : littérature, sciences, géographie, histoire qui répondent à l'intérêt dominant et il pense à compléter ce fichier par une bibliothèque de travail, à partir de l'idée d'un de ses camarades qui suggère l'édition de brochures analogues aux " Extraits de Gebe ", mais écrites par des adultes.

Il existe un grand nombre de documents de toutes sortes qui ne souffrent pas de distribution sur fiches d'où l'idée de rassembler les documents en opuscules agréablement présentés, bien illustrés.

Le premier numéro " diligences et malle postes " réalisé par CARLIER, paraît en novembre 1931. Les camarades enthousiasmes par une telle réussite se mettent à la chasse des sujets à traiter.

L'édition des bibliothèques de travail démarrera au début de 1932.

Ainsi prend naissance un vaste chantier coopératif qui prendra souvent naissance dans les classes, exemple unique dans le monde des enseignants, dans le but de créer une " Encyclopédie scolaire coopérative", qui 50 ans après, comporte une collection de 900 numéros qui répondent à l'ensemble des questions que se posent les enfants et adolescents.

III PLUS DE LECONS

Dans l'une des brochures d'Education Nouvelle populaire, éditée à VENCE et parue en 1937, FREINET expose sa conception du travail scolaire nouveau.

Il relate l'expérience des conférences d'enfants, et montre comment cette technique est rendue possible par le fichier scolaire coopératif et la Bibliothèque de Travail.

Dorénavant, l'enfant, a pour l'aider et le soutenir une abondante documentation. Et il en use. Il sent dès lors l'utilité et les avantages de cette documentation. En effet, une nouvelle documentation peut être utilisée d'une manière dogmatique.

Aussi, quand Freinet dit " plus de LECONS " il veut laisser le plus souvent l'enfant rechercher les documents qui répondent à un besoin à des questions. Le rôle de l'adulte est d'organiser ,d'aider, de faciliter le travail. L'adulte aide l'enfant à la recherche des documents, à la préparation de la conférence. Il prépare des fiches-guides.

A documentation nouvelle correspond une organisation nouvelle, une autre forme d'appropriation du savoir.

50 ANS APRES-

1982

Dans " LIBERATION", à propos de la rentrée " Le manuel scolaire pèse lourd, lourd dans le cartable des potaches, dans le budget de la collectivité, dans le portefeuille des parents".

Le SGEN contexte " l'impérialisme du manuel, trace du centralisme napoléonien."

Dans la lettre de l'EDUCATION, du 27.9.1982, René GIRAULT, professeur d'histoire à l'université de Nanterre, chargé par A. SAVARY d'une mission sur l'enseignement de l'histoire, regrette que l'Histoire de la nation française - le rôle politique de l'histoire a évacué au profit d'un savoir-faire. Ce détournement est nuisible à la formation des citoyens.

Nous n'en avons pas spécialement contre les manuels scolaires, en tant que livres, ni même contre les leçons. L'essentiel serait que les uns et les autres ne prétendent imposer de l'extérieur aux enfants ce pourquoi ils ne se sentent ni attrait, ni besoin

Mais par l'utilisation de notre documentation BT, il y a possibilité de parvenir à une pratique pédagogique qui parte nécessairement des intérêts des enfants, dans un climat nouveau, pour atteindre une forme nouvelle d'école, et ceci dans le cadre des programmes, en fonction même des examens dont nous demandons cependant la reconsidération.

Dans la période du changement indispensable de l'école, il nous appartient de renouveler la pédagogie, à partir de la vie même de l'enfant dans son milieu et par une documentation nouvelle, car les manuels quels qu'ils soient ne peuvent améliorer la pratique scolastique des leçons

P. YVIN
I.N.R.
[illegible]
44300 NANTES

LA PAGE DE LA TRESORIERE

TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications les "AMIS DE FREINET et de son MOUVEMENT" pour l'année 1982-1983 reste fixé à 15 francs.

QUINZE FRANCS

(tarif fixé aux "Journées de Pau" et valable depuis le 15 septembre 80)

RAPPEL DU CODE

Votre NOM ne présente aucun signe : vous êtes à jour.

Votre NOM est souligné d'un trait rouge vous avez à régler votre participation pour la présente année 1982-1983.

Votre NOM est souligné d'un trait rouge et
--- d'un trait vert : vous êtes appelé(e) à régler l'année en cours 1982-83 mais également l'année 1981-82.

Votre NOM est souligné d'un trait rouge,
--- d'un trait vert et
d'un trait bleu : vous êtes appelé(e) au règlement des années 1982-83, 1982-82 et 1980-81.

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre nom souligné. Plusieurs semaines s'écoulent souvent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET
C.C.P. 2873 13 F NANTES

INFORMATION ET RECOMMANDATIONS

- L'adresse de la Trésorière est :

  Madame Marie-Louise CROCHET
  9, rue de Grandvilliers
  60000 BEAUVAIS

  Me faire parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements, achats de bulletins parus ou de documents "Amis de Freinet" ou de brochures "TONY L'ASSISTE" (8 francs port compris) ou de la B.T.J. n° 167 : Un instituteur "Célestin FREINET" (8 francs ports compris).

- Les chèques postaux peuvent être adressés directement au Centre de NANTES.

- Et surtout communiquez-moi votre nouvelle adresse si :

  - vous avez changé de poste ;
  - vous avez pris votre retraite ;
  - vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité).

Que s'est-il passé sous l'influence d'Elise FREINET ?

Les premières étapes :

- A quel moment Elise commence-t-elle à parler d'art enfantin ?
- Quels moyens met-elle en oeuvre ?
  - . les circuits de dessins
  - . la mise au point du matériel
    - . progrès des matériaux
  - . les activités art enfantin
  - . la revue ART ENFANTIN
  - . " l'Enfant artiste "

L'enfant artiste ou des enfants artistes (Alain Gérard)

Les divers types d'intervention (part du maître : . agrandir un élément . spontanéisme . diverses interventions... . etc...

Le recours au modèle :

- les influences
- le contact avec l'art moderne (que faut-il faire pour que l'enfant s'attribue la technique).

La différenciation des techniques ⟶ (exemple : la céramique à l'école (Guy Bouit))

Les genèses

L'art enfantin et la connaissance de l'enfant (Maurice Pigeon)

Le graphisme et l'apprentissage de la lecture

Les grandes oeuvres collectives (tapisseries, fresques, céramiques, bas reliefs, sculpture... etc)

L'art enfantin dans la cité :

- les expositions locales
  congrès

Le couronnement :

l'art enfantin et la culture de l'enfant

Mais, y a-t-il eu, comme certains l'ont prétendu :

un académisme de l'art enfantin ?

L'exposition en hommage à Elise, à travers toutes les productions d'enfants ou au milieu, doit faire apparaître tout ce qui s'était passé sous Elise et à sa suite, avec MEB
Qui veut donc s'attaquer à ce travail, tout ou partie ? Cette liste n'est pas exhaustive, vos suggestions sont les bienvenues.

-Enfin une grande salle dans le hall de la préfecture, où se tiennent les bureaux de l'inspection académique et où nous pourrions envisager des expositions plus didactiques qui marqueraient notre présence dans la ville ces jours-là et seraient une invitation aux enseignants de passage, à se joindre à nous.

Pour l'instant nous avons suffisament de place en ajoutant les salles et les couloirs de la faculté, pour bien montrer la vie actuelle de l'art des enfants et des adolescents et pour en prévoir le devenir !

Le hall de la mairie me semble pouvoir nous réserver un très bel espace pour l'exposition d'art enfantin.

Par ailleurs, nous avons demandé également la chapelle de la Sorbonne à Paris, mais nous n'avons pas eu de réponse à ce jour. Dans le cas d'une réponse positive, nous consacrerions toute la chapelle à l'exposition rétrospective.

Le conservateur du musée de Nantes, qui possède, m'a dit Jean Legall, une belle collection d'oeuvres d'art enfantin, datant du congrés de 1951, accepterait de nous les prêter, si l'exposition se tient dans un haut lieu artistique.

Il était trop tard pour obtenir un musée parisien, le hall de la mairie de Nanterre, au cas où nous n'aurions pas la chapelle de la Sorbonne, est quand même assez majestueux. J'espère que Jean saura être convaincant auprès du conservateur.

J'espère surtout ,mes chers camarades, que vous-mêmes n'hésiterez pas à nous prêter tout ce que vous possédez, tout ce pour quoi, vous avez consacré tant d'heures, tant d'énergie, tant de sollicitude et de désintéressement, tout ce pour quoi vous avez voué à Elise Freinet une profonde estime, une reconnaissance et une affection qui se situent au-delà de la mort et du temps qui passe.

Avec mes pensées les plus amicales.

Jackie Delobe

Jakie Delobe vient de me parler de ses projets d'exposition "Elise Freinet" lors du Congrès de Nanterre fin août.

Elle fait appel aux anciens pour témoigner de la vie de l'art enfantin dans nos classes.

J'y souscris entièrement et j'espère que nous serons nombreux à apporter notre part et à retrouver les traces de ce qui a été notre ~~passion~~ raison de vivre pendant de si longues années - et qui le reste.

Merci J Bertrand

Cannes. ART ENFANTIN

Chers "amis de Freinet"

Je me permet d'ajouter dans votre bulletin cet appel qui ne peut être mieux entendu que par vous tous !

Nous n'avons pas beaucoup de temps avant ce congrès de Nanterre, mais si nous nous mobilisons nombreux, nous saurons être efficaces!

Merci

Jackie Delobbe

Aux camarades "art enfantin"

Chers camarades,

Cette année le congrès école moderne a lieu à Nanterre.
C'est l'année de la mort d'Elise Freinet.
Beaucoup d'entre vous, mais aussi quelques-uns d'entre nous, avons connu Elise, savons tout ce que nous lui devons, tout ce qu'elle fut pour le mouvement, tout ce à quoi elle consacra sa vie.

Elle avait été la première à oser parler d'art enfantin. Elle lutta, durant toute sa vie active pour que soit reconnue la création enfantine.

Depuis de longues années, des courants contradictoires ont traversé l'Ecole Moderne, des positions anti-art, anti-oeuvres se sont manifestées chez nous.. Le travail d'Elise et de la plupart d'entre vous a été contesté, parfois violemment critiqué, si bien que certains continuaient à faire vivre l'art enfantin dans leur classe, leur école, leur quartier mais n'osaient plus le montrer dans nos rencontres... Et c'est ainsi que nous avons vu régresser ce qui était le coeur, le moteur de la pédagogie Freinet.

Aujourd'hui, à l'heure où Elise disparaît, la pédagogie Freinet a besoin pour revivre de savoir où en est l'expression artistique des enfants et des adolescents; existe-t-il une pratique tout à fait actuelle de l'expression libre, dans le domaine artistique,qui soit l'héritière de l'art enfantin ?

Mais qui connaît actuellement ce qu'était l'art enfantin ?

Le mouvement a besoin de retrouver ses fondements.
Je me tourne donc vers vous, les compagnons et les compagnes d'Elise et Célestin Freinet, pour que vous nous aidiez à retrouver nos sources, à faire lever à nouveau cet art enfantin avec son haut degré d'exigence, de perfection qu'Elise nous avait transmis et qui permettait d'atteindre une dimension culturelle donnant son véritable sens à l'éducation laïque et à l'existence enfantine.

A l'heure où fleurissent les pédagogies se réclamant de l'expression, de la créativité, de l'autonomie (et qui se flattent de ne rien devoir à Elise et Célestin Freinet), où "l'enseignement" des "activités plastiques" repart à la conquête d'une école qui a du mal à se rénover, il est vital pour notre pédagogie, de montrer l'oeuvre d'Elise afin que les générations actuelles poursuivent une recherche où l'art enfantin reste la base d'une culture populaire authentique.

Peu d'entre vous me connaissent, cela n'a aucune importance (je travaille à Cannes depuis la rentrée de septembre acceptant ce poste d'abord, pour suivre mon "homme" !) mais moi je vous connais bien tous. Lorsque vous emmeniez dans les congrès, les travaux de vos enfants, j'étais là, vous écoutant, émue, bouleversée parfois, devant toutes ces"belles oeuvres" qui criaient toutes les vies d'enfants et je repartais dans ma campagne, pas très sûre de pouvoir vous imiter mais voyant le chemin qu'il fallait suivre et l'emprutant avec enthousiasme et espoir.

Cette émotion-là, il faut la communiquer encore, c'est elle seule qui nous conduira sur cette si exaltante "voie royale".

Je voudrais que cette année 1983 soit l'année de la Renaissance de l'art enfantin.

Il nous faut oser montrer ce qu'était l'art enfantin pour Elise d'abord : c'est le plus bel hommage que nous puissions lui rendre. Pour elle et pour les générations actuelles et à venir de pédagogues Freinet, qui doivent bien connaître cette oeuvre unique d'Elise Freinet, dans toute sa vérité; s'ils veulent la poursuivre.

A Nanterre, le slogan est lancé :

Les "100 expositions du congrès"

Pouvez-vous mes camarades, vous charger de la grande exposition retrospective d'art enfantin ?

Il faudrait :

--montrer de nombreux travaux d'enfants de cette époque ou de cette"école" (même si je déteste ce mot-là)
-- réunir des témoignages de démarches pédagogiques
-- rappeler les grandes étapes de la revue ART ENFANTIN
-- Il faudrait bien connaître ce qui s'était passé sous l'influence d'Elise? (voir feuille jointe)

Nicole et Camille Delvallée sont prêts à accueillir dans leur belle grande école tous les travaux, à se mettre à votre disposition, à participer au montage. Clem Berthelot accepte également de prendre sa part de travail.

Je rappelle l'adresse de Nicole et Camille :

Nicole et Camille **DELVALLEE**
école publique mixte Pablo Neruda
5, rue Fernand Léger

78500 SARTROUVILLE
(jusqu'au 25 juin)

Si vous n'avez pas le temps de les expédier avant cette date, expédiez-les durant les vacances à :

Mairie de SARTROUVILLE
Mme et M. DELVALLEE
78500 SARTROUVILLE

(exposition congrès ICEM)

Un budget est prévu pour vous indemniser d'une partie des frais de port ou de conditionnement.
(Pensez à indiquer votre nom, vos références, derrière chaque production, pour éviter les pertes ou les risques d'erreurs.)
Je rappelle que le congrès de Nanterre a lieu les 28-29-30-31 août et 1er septembre.
Samedi dernier 28mai, je suis allée visiter les lieux sûrs du congrès.
Les voici :
Nos camarades parisiens ont réussis à nous garantir actuellement quatre lieux publics à Nanterre:

-Le hall de la mairie où nous disposerons de beaucoup de place (une très grande salle 30m sur 20m), une entrée, un grand escalier, une autre salle au-dessus de la première que nous pourrons occuper en partie ; le parvis, à l'extérieur, où beaucoup de volumes appelleront les foules. C'est dans ce lieu que se regrouperont la majorité des 100 expos et l'expo-rétrospective.

-Une grande salle de la bibliothèque municipale qui avoisine la mairie, dans laquelle nous pourrons envisager d'installer l'expo Musique, les expositions poésie.....

-La M.J.C avec l'entrée, une grande salle de spectacle et une salle aveugle d'une très bonne acoustique, les expositions Boomerang, Vivre, Cinéma.....

LES 100 EXPOSITIONS DU CONGRÈS DE NANTERRE ?

Et pourquoi pas ?

« L'art enfantin n'a aucune prétention, si ce n'est celle de nous faire la preuve qu'il existe.
Mais exister suppose une volonté de vivre ».

Élise Freinet

Les 100 expositions du congrès de Nanterre

100 expositions : cela peut paraître saugrenu quand on sait combien il est difficile d'en monter une seule ! Comment m'est venue cette idée ?

Il y a trois ans, de passage à Limoges, j'ai visité une exposition intitulée « les cent tables des porcelainiers de Limoges ». Chaque porcelainier, en accord avec d'autres « artistes de la table » (cristalliers, orfèvres...) et avec l'aide d'un décorateur, avait aménagé une table à quatre couverts. Avant d'entreprendre la visite, j'ai craint la monotonie : c'était tout le contraire. Quelle richesse, quelle diversité ! Rien n'était laissé au hasard, ni le choix de la tenture des paravents qui limitaient chaque coin, ni le linge de table, ni le choix des meubles. Chaque table avait son intimité, son originalité, sa personnalité.

Il y a loin, me direz-vous de la porcelaine de Limoges à l'art des enfants et des adolescents. Certes. Mais ne trouve-t-on pas chez nous autant de variété et autant de richesse ? Alors voici ce que je propose. Un camarade isolé, avec sa classe, une petite équipe de deux ou trois, un groupe départemental tout entier, bref quelqu'un, tout seul ou avec d'autres, veut témoigner de sa pratique dans ce qu'elle a de plus actuel, mais aussi de plus démonstratif. Il conçoit — ils conçoivent — une mini-exposition : il faut de la place pour chacun, quelques travaux seulement choisis selon une ou différentes techniques : graphismes, peintures, collages, tapisseries, poteries, céramiques, sculptures... mais si possible centrés sur une idée force.

Le congrès a pour thème : **LES DROITS ET POUVOIRS DES ENFANTS.** Dans nos classes, depuis longtemps, mais d'une manière sans cesse actualisée, ces droits et ces pouvoirs se définissent et se développent, notamment dans le domaine de l'expression et de la création artistiques. L'occasion est donnée d'en faire une multiple démonstration : quelques œuvres seulement mais sélectionnées en fonction d'un impact clairement défini. Les enfants ont le droit de créer, le pouvoir de produire : en voici une preuve.

100 expositions = 100 preuves.

Et pourquoi pas davantage ? Et quand bien même on ne serait que 25... **Si on sait être convaincant !**

Jackie Delobbe